



Deuxième partie : le temps romanesque

Outre les événements et les personnages qu'elle emprunte à l'Histoire, Mme de Lafayette puise dans son imagination la construction d'une intrigue amoureuse qui prend l'aspect d'un drame à trois personnages : une jeune fille du meilleur monde doit épouser pour des raisons de convenance un homme qu'elle n'aime pas, et un autre homme lui révèle l'amour. Sa vertu et sa réputation lui interdisent de céder à sa passion. Cette intrigue met en relief le personnage central féminin. Mme de Lafayette fait donc de Mlle de Chartres, la future princesse de Clèves, le personnage le plus important éponyme du roman. Elle n'est, d'ailleurs, pas le seul personnage imaginaire. Mme. de Lafayette crée Mme de Chartres pour jouer le rôle de sa mère en lui prêtant une parenté avec le vidame de Chartres. Ne doutons pas, si leurs noms semblent être tirés de l'Histoire, qu'elles ne soient véritablement conventionnelles. On a en effet remarqué :

Mais nulle part il n'est question de cette parenté que lui (au vidame de Chartres) prête Mme de Lafayette en la personne de Mme de Chartres. Et la future princesse de Clèves, Mlle de Chartres, est une invention de la romancière ¹.

Autour de cette héroïne, tournent M de Clèves, son mari, M de Nemours, son amant et d'autres personnages historiques secon-

¹Mme de Lafayette. La Princesse de Clèves, p. 29. (nouveaux classiques Larousse)

daïres : le chevalier de Guise et le maréchal de Saint-André l'aiment et la reine dauphine est son amie... Ainsi, tous ces personnages historiques occupent quelquefois des rôles romanesques, c'est-à-dire que leurs actions concernent directement le personnage central du roman et non pas l'Histoire. C'est alors à partir de ces deux sortes de personnages, historiques et imaginaires, que nous nous permettons d'envisager "le temps romanesque" qui apparaît bien sûr à travers leur actions. Celles-ci construisent à son tour la chronologie du roman.

A : La chronologie du roman

Pour commencer l'étude du temps romanesque, nous croyons nécessaire d'entreprendre l'analyse de la chronologie du roman parce que celle-ci est considérée comme le corpus de notre étude. Longue et complexe, la chronologie entraîne quatre mouvements importants dans le roman. Le premier mouvement est la vie sans passion de l'héroïne, c'est-à-dire depuis son arrivée à la cour jusqu'à sa rencontre avec M de Nemours. Le deuxième mouvement concerne sa vie ou ses expériences de la passion, c'est-à-dire après sa première rencontre avec son amant jusqu'à sa rédaction de la lettre de mémoire avec M de Nemours. Dans le troisième mouvement, il s'agit de l'aveu que Mme de Clèves fait à son mari et ses conséquences. Il commence par la retraite de l'héroïne à Coulommiers et s'achève par la mort de M de Clèves. Le dernier mouvement concerne le refus de la passion par la princesse. Il commence avec son veuvage et finit avec sa mort. Cette division se fait selon ce qui arrive à Mme de Clèves, le personnage central.

1: Le fil du temps romanesque

Dans le premier mouvement, Mme de Lafayette présente, d'abord, Mlle de Chartres à la cour du roi Henri II. Puis, elle retourne rapidement dans le passé pour nous donner l'arrière-plan de son héroïne; elle nous montre comment Mme de Chartres a cultivé la vertu de sa jolie fille après la mort prématurée de son mari². Le retour au passé semble important puisqu'il allonge la période romanesque pour évoquer d'une manière réaliste l'éducation de sa vertu qui a demandé, naturellement, du temps "Le lendemain qu'elle fut arrivée"³. Mme de Lafayette la fait rencontrer le prince de Clèves chez un joaillier italien; il en devient passionnément amoureux dès le premier regard. Le soir, il va chez Madame, soeur au roi et lui parle de la jeune fille qu'il a vue. Le lendemain, il la retrouve chez Madame et apprend son identité.⁴ La voyant admirable, le chevalier de Guise ne peut également pas s'empêcher de l'aimer. Les jours suivants, elle est appréciée de toute la cour, sauf de Mme de Valentinois qui ressent de la haine pour son oncle, le vidame de Chartres. M de Clèves et le chevalier de Guise pensent tous les deux à l'épouser, mais chacun se heurte à un problème difficile qui les empêche de suivre leur inclination.

²Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : pp. 26-27.

(Librairie Générale Française)

³Ibid, p. 28.

⁴Ibid, p. 30.

Le premier se voit interdire par son père, le duc de Nevers, d'aimer Mlle de Chartres: il veut que son fils épouse la nièce de la duchesse de Valentinois avec qui il a d'étroites relations⁵. Le second rencontre un problème financier, comme l'explique la romancière : "Il ne voyait néanmoins que de l'impossibilité dans ce qu'il désirait, il savait pour soutenir son rang; et il savait bien aussi que ses frères n'approuveraient pas qu'il se mariât, par la crainte de l'abaissement que les mariages des cadets apportent d'ordinaire dans les grandes maisons"⁶. Le cardinal de Lorraine, son frère, condamne en plus ce projet du mariage à cause de la haine qu'il éprouve pour le vidame de Chartres. Nous constatons jusqu'ici que la romancière précipite la passion que les deux hommes ont pour l'héroïne : ce n'est que dans quelques jours qu'ils en seront amoureux et cela est suffisant pour eux de penser à l'épouser après l'avoir connue si peu de temps. Le coup de foudre s'explique à la fois par la technique du roman d'amour auquel appartient la Princesse de Clèves : Mme de Lafayette ne veut peut-être pas tarder à faire voir la passion qui est le thème central du roman et par l'emploi du temps historique qui pousse la romancière à l'accélérer. Il sera mieux d'en parler dans la troisième partie de ce travail parce qu'elle révèle la conjonction entre le temps

⁵Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 32.

(Librairie Générale Française)

⁶Ibid., p. 34.

historique et romanesque.

Mme de Chartres est étonnée que la maison de Guise et celle de Clèves craignent son alliance, au lieu de la souhaiter. Elle voudrait donc trouver un autre homme, meilleur qu'eux, pour sa fille. Après avoir tout examiné, elle consent à la marier avec le fils de M de Montpensier, François de Bourbon. Aidée de Chastelard et de M d'Anville, la reine Dauphine soutient ce projet de mariage Mais la duchesse de Valentinois le fait échouer. Après cet échec personne n'ose penser à Mlle de Chartres⁷. Il semble que Mlle de Chartres n'épouserait personne si la mort du duc de Nevers ne survenait pas : elle redonne à son fils la liberté de suivre sa passion. Mme de Lafayette nous indique qu'il en fait la proposition "sitôt que le temps de la bienséance du deuil fut passé"⁸. Touchée de reconnaissance par le procédé du prince de Clèves, Mlle de Chartres consent à l'épouser même si elle n'a aucune inclination pour lui.⁹ L'auteur engage Mlle de Chartres à recevoir sa proposition dès le lendemain; les articles sont ainsi conclus; on les déclare au roi et le mariage est su de

⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 36-39.

(Librairie Générale Française)

⁸ Ibid., p. 40.

⁹ Ibid., p. 41.

tout le monde.¹⁰ Avant le mariage, le prince de Clèves se plaint auprès de sa fiancée de sa froideur et il voit bien qu'elle est loin d'avoir de l'inclination pour lui¹¹. Au lieu d'accélérer le mariage comme la passion naissante, Mme de Lafayette prend le temps de créer des obstacles au mariage; et nous les trouvons nécessaires pour le procédé du roman précieux. Voici ce qu'on en dit : "Il est une loi du code romanesque et précieux : un grand amour doit être traversé et désespéré."¹² C'est pourquoi la romancière mène le duc de Nevers à blâmer le mariage de son fils avec l'héroïne et le chevalier de Guise à être son rival dans la concurrence amoureuse. Il faut remarquer en plus que Mme de Lafayette a besoin du temps pour faire voir au lecteur que le mariage est un effet de convenance et non pas de passion. Mlle de Chartres épouse donc le prince de Clèves sans passion parce qu'elle ne trouve personne de plus convenable pour se marier. Cette situation lui permit désormais de créer le drame à trois personnages; ainsi que la romancière veut une période pour construire la situation qui pousse l'héroïne au mariage. Mais il faut noter que cette période est imprécise: les événements racontés ne révèlent aucune date.

¹⁰ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 41.

(Librairie Générale Française)

¹¹ Ibid., p. 43

¹² Charles Dédeyan, Mme de Lafayette, (Paris, S.E.D.E.S., 1919), p. 172.

Dans le deuxième mouvement, Mme de Lafayette nous raconte comment l'héroïne est obsédée par sa passion pour le duc de Nemours. Pour la faire naître chez elle, la romancière la fait rencontrer le duc dans un bal. Ils deviennent amoureux l'un de l'autre dès leur première rencontre. Le lendemain et les jours suivants, Mme de Clèves admire le charme et la grâce de M de Nemours sans savoir qu'elle l'aime, cependant que le duc de Nemours sent pour elle une inclination violente et prend soin de la cacher au public.¹³ Nous constatons une fois de plus la précipitation de la passion : Mme de Clèves est tout nouvellement mariée lorsqu'elle rencontre le duc de Nemours. Peut-être, est-ce parce que la romancière veut les faire s'aimer avant que Mme de Chartres ait réussi à son devoir de :

L'attacher (Mme de Clèves) à son mari et de lui faire comprendre ce qu'elle devait à l'inclination qu'il avait eu pour elle avant de la connaître et à la passion qu'il lui avait témoignée en la préférant à tous les autres partis, dans un temps où personne n'osait plus penser à elle.¹⁴

Si Mme de Chartres y réussissait avant la rencontre, ils ne s'aimeraient pas. Mme de Lafayette va nous conter désormais les manifestations de leur amour qui progresse de plus en plus et qui nous fait par là pressentir la fuite du temps romanesque.

¹³ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 58.

(Librairie Générale française)

¹⁴ Ibid., p. 43-44

M de Nemours donne signe de manifestation en rompant avec ses maîtresses et en ralentissant son impatience pour ses projets en Angleterre. Pour préparer celle de Mme de Clèves, Mme de Lafayette engage le maréchal de Saint-André à l'aimer et à l'inviter, à cause de sa passion à participer au bal qu'il organise chez lui pour faire voir sa magnificence¹⁵. Mais Mme de Clèves, ayant appris par la conversation entre la reine Dauphine et le prince de Condé que le duc de Nemours n'aime pas que sa maîtresse aille au bal, décide de ne pas y aller en disant à sa mère qu'il l'embarrasse parce que le maréchal de Saint-André prend soin de faire voir qu'il est attaché à elle¹⁶. Le lendemain, le duc de Nemours sait qu'elle n'y est pas allée : le jour suivant, Mme de Chartres sait la raison véritable qui a retenu sa fille par une conversation chez la reine Dauphine et ce n'est qu'elle seule qui comprend la raison du refus. Il faut noter, d'ailleurs, que cette passion est encore cachée : M de Nemours ne se confie à personne et Mme de Clèves ne comprend pas qu'elle a de l'inclination pour lui. Pour la lui faire connaître, Mme de Lafayette oblige sa mère à lui raconter les aventures du duc de Nemours avec la reine Dauphine. Le récit provoque chez elle une jalousie par laquelle :

¹⁵ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 59.

(Librairie Générale française)

¹⁶ Ibid., p. 62.

elle comprend le sentiment qu'elle a pour lui¹⁷; et elle décide alors de l'avouer à sa mère. Mais, Mme de Lafayette ne lui permet pas de la faire en faisant, aussitôt, tomber malade Mme de Chartres. Sa fièvre, s'aggravant de plus en plus, empêche sa fille de lui révéler ses sentiments; jusqu'aux derniers jours de son existence, Mme de Chartres fait entrer sa fille dans sa chambre pour lui donner les derniers conseils. Elle lui ordonne de conserver sa vertu et de respecter ses devoirs envers son mari : ce sont les raisons pour lesquelles elle doit se défendre contre le duc de Nemours¹⁸. Nous avons vu que Mme de Clèves n'a que seize ans lorsqu'elle arrive à la cour : elle a encore besoin de quelqu'un qui puisse lui donner des conseils dans sa conduite. La mort de sa mère est donc la perte de son appui : "Elle se trouve malheureuse d'être abandonnée à elle-même, dans un temps où elle est si peu maîtresse de ses sentiments et où elle eût tant souhaité d'avoir quelqu'un qui pût la plaindre et lui donner de la force."¹⁹ Ainsi, l'héroïne envisagera-t-elle toute seule la passion. A partir de cet événement, la romancière enrichira l'étude psychologique.

¹⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 66.

(Librairie Générale française)

¹⁸ Ibid., p. 69-70.

¹⁹ Ibid., p. 71.

Affligée par la perte de sa mère, la princesse de Clèves décide alors de faire retraite à la campagne où le duc de Nemours la suit, mais où elle refuse de la recevoir. Croyant que sa passion pour lui est entièrement effacée, elle retourne à Paris. Mme de Lafayette donne une fois encore manifestation de l'amour : en discutant avec la reine Dauphine, elle apprend que le duc de Nemours renonce à épouser la reine Elizabeth d'Angleterre et que ce n'est pas pour la reine Dauphine. Et la princesse de Clèves ne sait pas non plus que c'est elle qui provoque ce changement chez lui. Elle se trompe ainsi en voyant qu'il cache une passion pour une autre femme et ressent un "trouble qui s'éleva dans son âme"²⁰. Comme Mme la Dauphine ne sait pas les sentiments de sa jeune amie, elle n'observe aucune réaction. Quelques jours après, le duc rend visite à Mme de Clèves et il profite de cette occasion pour déclarer indirectement sa passion. Mme de Clèves, comprenant bien ce qu'il lui déclare, décide de l'éviter²¹. Il faut pourtant qu'ils se rencontrent pour que la passion continue. Mme de Lafayette prépare donc la situation en obligeant le prince de Clèves à tomber malade. M de Nemours lui rend visite : il la rencontre et ne perd pas l'occasion de répéter sa déclaration amoureuse. Plus tard, le duc de Nemours la trouve à la cour à l'heure du cercle : il profite

²⁰ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 91.

(Librairie Générale française)

²¹ Ibid., p. 96.

de la situation pour déclarer à nouveau sa passion, mais personne ne comprend sauf Mme de Clèves²². Remarquons que le duc de Nemours prend de plus en plus courage à répéter les marques de sa passion en face de sa maîtresse. Le jour où Mme la Dauphine fait faire les portraits de toutes les belles personnes de la cour, y compris de la princesse de Clèves, il dérobe le portrait modèle qui appartient à son mari. Même si elle le surprend, la situation ne lui permet pas de le lui demander. Après l'avoir cherché en vain, M de Clèves la taquine en disant qu'elle a un amant caché qui l'a dérobé. Ces paroles blessantes la font réfléchir, et elle se rend compte qu'elle n'est plus maîtresse de ses paroles ni de son visage²³.

Mme de Lafayette développera la passion qui s'aggrave avec le temps qui passe. Un jour, M de Nemours a un accident; Mme de Clèves, croyant qu'il est gravement blessé, est si inquiète qu'il y a un changement sur son visage, M de Nemours qui voit bien la réaction de l'héroïne en est touché. Le même jour la princesse de Clèves reçoit une lettre de Mme la Dauphine qui lui dit qu'elle est tombée de la poche du duc de Nemours pendant le jeu de paume. Après l'avoir lue, elle conçoit de la jalousie qui la retient ce soir là chez elle au lieu d'aller chez la reine Dauphine pour la

²² Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : pp. 99-100.

(Librairie Générale française)

²³ Ibid., p. 106-108.

lui rendre comme elle l'a ordonné. Le lendemain matin, M de Nemours vient la voir pour lui révéler le véritable destinataire de la lettre amoureuse. Apprenant toute la vérité, elle la lui donne. Puis elle va chez la reine Dauphine qui la fait demander pour la lettre. N'osant pas dire la vérité, elle lui déclare qu'elle l'a donnée à son mari. La reine Dauphine le lui reproche et lui faire écrire tout ce qu'elle a retenu de sa lecture parce que la reine l'oblige à la lui donner. Revenue chez elle, elle envoie quérir M de Nemours pour reprendre la lettre qu'elle veut copier pour Mme la Dauphine. Mais il est trop tard parce que M de Nemours l'a déjà donnée au vidame de Chartres : ils décident alors d'écrire une lettre de mémoire qu'ils achèvent à "quatre heures"²⁴. Lorsqu'elle est seule, elle ressent du remord pour ce qu'elle a fait avec le duc de Nemours et décide d'aller à la campagne pour l'éviter. Il est évident jusqu'ici que de nombreuses manifestations de l'amour nous font pressentir la fuite du temps romanesque et que des événements imaginaires sont souvent décrits en détail, créant par là la durée. Prenons comme preuve le jour où ils écrivent la lettre de mémoire; il y a de nombreux événements que la romancière décrit parfois longuement; elle l'achève après

²⁴ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 145.

onze pages²⁵.

Le troisième mouvement concerne la scène centrale du roman : l'aveu que Mme de Clèves fait à son mari et les suites de cet aveu. Pour revenir à cette scène, Mme de Lafayette fait se rendre son héroïne à Coulommiers dans le but d'éviter le duc de Nemours sous le prétexte de prendre la retraite. M. de Nemours, qui est désolé de ne pas rencontrer la princesse de Clèves, va à la chasse au cerf et s'égaré dans la forêt. Il arrive au château où repose Mme de Clèves après avoir demandé son chemin. Il entre dans le cabinet où il voit la princesse faire l'aveu à son mari. Obligée de retourner à Paris avec son mari, elle décide de lui révéler la passion qu'elle a pour un autre qu'elle veut éviter. M de Clèves devient jaloux et lui demande le nom de son amant mais elle le prie de ne pas le lui demander. Après cet aveu, il doit la quitter pour aller voir le roi et Mme de Clèves regrette ce qu'elle a dit à son mari. Le scène du portrait dérobé dont l'héroïne parle pendant l'aveu fait comprendre à M de Nemour que c'est bien lui que Mme de Clèves aime. En retournant à Paris, le duc de Nemour ne peut pas s'empêcher de raconter au vidame de Chartres, sous des noms empruntés, ce qu'il a écouté. Le secret de l'aveu, répété par le vidame de Chartres, puis par Mme de Martigues, est su de la reine Dauphine. Celle-ci rapporte cette aventure à Mme de Clèves. M de

²⁵ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : pp. 137-148.

Nemours, qui survient, crée une situation qui permet à Mme de Clèves de croire que c'est son mari qui a laissé échapper le secret. Cela provoque des soupçons mutuels dans ce couple²⁶. Voilà le premier conflit auquel ils font face.

Mme de Lafayette aggrave le conflit en provoquant un malentendu entre eux. M de Nemours essaie plusieurs fois de voir la princesse de Clèves mais elle refuse de le recevoir. Un jour, il veut lui rendre visite; elle prétend se trouver mal et refuse de recevoir. M de Clèves, qui apprend par Mmes de Martigues et de Nevers que le duc de Nemours est allé chez lui pendant son absence, reproche à sa femme de lui cacher la vérité : elle lui dit qu'elle ne voit pas M de Nemours²⁷. Le lendemain, le prince part pour Reims. Les jours suivants, Mme de Clèves s'en va à Coulommiers où Mme de Martigues lui rend visite quelquefois. M de Nemours quitte la cour pour aller la voir. Le prince de Clèves doutant qu'il parte pour Coulommiers le fait suivre par son gentilhomme²⁸. M de Nemours épie la princesse de Clèves dans le pavillon et la voit par la fenêtre attacher un ruban à une cane des Indes qui lui appartenait puis contempler le tableau du siège de Metz où est son

²⁶ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 176.

(Librairie Générale française)

²⁷ Ibid., pp. 194-196.

²⁸ Ibid., p. 200.



portrait. Hésitant à entrer, il fait du bruit, ce qui la fait se tourner vers lui. Elle fuit alors dans le lieu où sont ses femmes; M de Nemours doit alors à se retirer. La nuit suivante, il revient dans le parc et s'efforce, en vain, de la voir. Le lendemain, il va chez Mme de Mercoeur et incite la curiosité de sa soeur pour qu'elle lui demande de la mener chez Mme de Clèves. Cette fois-ci, l'héroïne ne peut pas éviter la rencontre avec son amant qui ne laisse pas échapper l'occasion de lui déclarer sa passion²⁹. Sans questionner son gentilhomme sur ce qui s'est passé à Coulommiers, M. de Clèves conclut la situation lui-même et s'obsède de la jalousie:

Sitôt qu'il le vit (le gentilhomme), il jugea, par son visage et par son silence, qu'il n'avait que des choses fâcheuses à lui apprendre. Il demeura quelque temps saisi d'affliction, la tête baissée sans pouvoir parler³⁰.

Il prend la nuit même de la fièvre qui fait revenir sa femme très vite. Son mal est si grave qu'on doute qu'il ne guérise. Un des derniers jours, Mme de Clèves peut justifier son innocence auprès de son mari mourant. Mais c'est trop tard parce qu'il meurt quelque jours après³¹. Nous voyons qu'après l'aveu, la jalousie et le malentendu éloignent l'un de l'autre, le mari et la femme, et consomment la vie du prince de

²⁹ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 209.

(Librairie Générale française)

³⁰ Ibid., p. 210.

³¹ Ibid., p. 216.

Clèves. Pour créer la jalousie et le qui proquo, Mme de Lafayette raconte des événements complexes presque tous les jours pendant que M de Nemours est à Coulommiers. C'est ce que nous observons par les adverbes de temps : la nuit (la première nuit)³², tout le jour³³ (le premier jour), la nuit³⁴ (la deuxième), le même jour³⁵ (le deuxième), le lendemain³⁶ (le troisième). Ainsi, le temps romanesque nous paraît-il quelquefois enchaîné.

Dans le dernier mouvement, il s'agit de la décision finale de la princesse de Clèves : elle choisit une vie sans passion. Après la mort de son mari, elle ne fréquente plus la cour et passe plusieurs mois dans un état de tristesse et de lanquer. Elle essaie de se fortifier contre sa passion pour le duc de Nemours. Pendant ce temps, Mme de Martigues vient lui apprendre des nouvelles de ce dernier. Un jour, elle sait qu'il vient souvent en face de chez elle. Le même jour, elle le voit et le surprend dans le jardin sans qu'il la voie. Cette rencontre accidentelle réveille

³² Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : pp.200-203.

(Librairie Générale française)

³³ Ibid., p. 204.

³⁴ Ibid., p. 206.

³⁵ Ibid., p. 207.

³⁶ Ibid., p. 210

sa passion qui semblait s'affaiblir³⁷. Elle hésite et se demande quelle choisir : la passion ou la vertu. Quelques heures plus tard, M de Nemours décide de la voir en demandant l'aide du vidame de Chartres à qui il a confié tout ce qu'il avait caché jusqu'à présent. Le vidame de Chartres, approuvant le mariage du duc de Nemours avec sa nièce veuve, consent d'arranger l'entrevue. C'est dans cette entrevue que la princesse de Clèves refuse clairement et de façon décisive de l'épouser; elle choisit la vertu et le devoir parce qu'elle croit que le duc et elle ont causé la mort du prince de Clèves³⁸. Elle résout, ensuite, de faire un voyage dans les Pyrénées pour prendre retraite; elle se rend à Paris lorsqu'elle tombe malade. Sentant le poids de sa retraite, M de Nemours met tout en oeuvre pour faire revenir sa maîtresse : il fait écrire la Dauphine et le vidame de Chartres; il les envoie lui rendre visite et il décide même d'aller chez elle, mais tout est inutile. Il ne la voit plus pendant des années, ce qui ralentit sa passion et Mme de Clèves mène tout le reste de sa vie dans une retraite pieuse. La romancière indique que sa vie est assez courte³⁹. A travers l'étude du dernier mouvement, nous constatons que la description du temps se fait d'une manière bien précipitée : elle

³⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 221.

(Librairie Générale française)

³⁸ Ibid., pp. 226-234.

³⁹ Ibid., pp. 241-242.

n'écrit que, par exemple, "des années entières s'étant passées".⁴⁰ Peut-être, est-ce parce que le drame romanesque est complètement achevé et que la romancière n'a plus rien à développer; mais elle laisse le temps finir l'existence du personnage qu'elle a inventé.

2: le traitement de la chronologie du roman

Mme de Lafayette a sa propre façon de construire la chronologie du roman; point majeur pour continuer notre étude sur sa technique narrative qui concerne directement l'organisation du temps. Selon notre étude, nous savons seulement que le roman occupe l'espace des années, c'est-à-dire depuis l'arrivée à la cour de la princesse de Clèves jusqu'à sa mort; mais nous ne savons pas exactement le nombre d'années parce que Mme de Lafayette ne donne aucune date fictive. Il semble qu'elle préfère l'obscurité du temps imaginaire. C'est ce que nous pouvons remarquer à travers son style : les indicateurs du temps ne révèlent aucune date : "IL se trouvait heureux d'en faire la proposition dans un temps où ce qui s'était passé avait éloigné les partis et où il était quasi assuré qu'on ne lui refuserait pas"⁴¹, "Un soir que M et Mme de Clèves étaient chez la reine..."⁴², "Elle se trouvait malheureuse

⁴⁰ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 242.

(Laibrairie Générale française)

⁴¹ Ibid., p. 40.

⁴² Ibid., p. 162.

d'être abandonnée à elle-même, dans un temps où elle était si peu maîtresse de ses sentiments et où elle eût tant souhaité d'avoir quelqu'un qui pût la plaindre et lui donner de la force"⁴³ "Après que plusieurs mois furent passés..."⁴⁴ Enfin des années entières s'étant passées..."⁴⁵ Tous ces exemples nous prouvent bien que la romancière a l'intention de nous faire sentir passer le temps romanesque plutôt que de nous en faire savoir les dates.

La suite des événements romanesques est d'ailleurs, singulièrement arrangée. Mme de Lafayette nous donne souvent le resserrement temporel d'un développement "le lendemain", "les jours suivants" "le même soir", "le lendemain matin", "tout le jour", "la nuit précédente", "le même jour", "quelques jours" ... A partir de l'utilisation de ces adverbes, nous remarquons que Mme de Lafayette, en développant l'intrigue amoureuse, aime à grouper les événements autour d'un noyau de temps romanesque. Prenons comme exemple le temps où se forme la passion du prince de Clèves. "Le lendemain qu'elle fut arrivée"⁴⁶. Mlle de Chartres rencontre le prince de Clèves qui en devient amoureux sans la connaître.

⁴³ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 71.

(Laibrairie Générale française)

⁴⁴ Ibid., p. 218.

⁴⁵ Ibid., p. 242.

⁴⁶ Ibid., p. 242.

"Le soir"⁴⁷, il va chez Madame, soeur du roi, où il lui parle d'elle.

"Le jour suivant"⁴⁸, il y rencontre Mlle de Chartres. "Les jours

suivants"⁴⁹, on parle d'elle dans toute la cour. Dans ce groupement

événementiel, Mme de Lafayette se sert du jour de l'arrivée de

l'héroïne comme noyau. Il faut ajouter que si le noyan est con-

struit d'un événement romanesque, la date n'est jamais indiquée

et la période présentée est donc imprécise. Que la chronologie

romanesque commence par l'apparition de l'héroïne à la cour et

finisse par sa mort, que les événements romanesques se succèdent jour

après jour produisent les effets comme explique Jean Rousset :

elle (la Princesse de Clèves) commence par le commencement; la narration suit le fil du temps. On y a vu à l'époque le récit dans

un double progrès : clarté de la narration, et vérité dans le sens

naturaliste, puisque le récit en respectant le cours du temps,

imite la réalité, c'est ce qu'exprime nettement Charnes quand il

écrit :

Ce ne sont plus des poèmes ou des romans assujettis à l'unité de temps, de lieu et l'action..., ce sont des copies simples et fidèles de la véritable histoire... Il ne s'agit pas ici d'un poème épique, d'un roman, ni d'une tragédie.

⁴⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves : p. 28.

(Laibrairie Générale française)

⁴⁸ Ibid., p. 29.

⁴⁹ Ibid., p. 29.

Il s'agit d'une histoire suivie⁵⁰.

Si Mme de Lafayette respecte le fil du temps, c'est parce que la création de la réalité est un de ses soucis comme affirme Pingaud : "La technique romanesque de Mme de Lafayette est ainsi fidèle à la réalité qu'elle veut dépeindre. Là est sa véritable invention beaucoup plus que dans une écriture dont les faiblesses sont évidentes"⁵¹. Jusqu'ici, nous pourrions conclure que les événements imaginaires sont situés dans le temps réaliste.

⁵⁰ Jean Rousset, Forme et signification : p. 30

⁵¹ Bernard Pingaud, Mme de Lafayette par elle-même : p. 136.

B : La transcription du temps romanesque

A partir de l'analyse chronologique du roman, nous préférons envisager la transcription du temps romanesque pour dégager la façon dont est présenté le temps à travers les événements imaginaires. Dans cette étude, il s'agit de la création de la durée consacrée à la progression de la passion naissante, du temps intérieur permettant à la romancière de construire des analyses psychologique au cours du roman, et de justifier la supériorité du temps intérieur sur le temps extérieur. Nous croyons cette étude essentielle parce qu'elle dégagera non seulement les critères du temps romanesque, mais aussi la solution du problème du temps romanesque apportée pour la première fois par Mme de Lafayette.

1: La durée romanesque

Nous avons constaté que la romancière ne nous apporte pas d'indications chronologiques précises, et que si nous nous appuyons seulement sur les événements inventés, nous ne savons jamais combien d'années dure cette histoire. En fait, point obscur nous rend curieux de savoir la réponse. Malgré l'absence de données précises, nous serions tentés de répondre que l'histoire amoureuse dure longtemps. Ce n'est pas seulement parce que Mme de Lafayette nous dit à la fin que des années ont passées, mais aussi parce qu'elle crée la durée du temps romanesque. Nous trouvons l'étude de la création de la durée romanesque importante parce que la durée est consacrée au déroulement de l'action principale du roman, c'est-à-dire la passion de l'héroïne qui s'ouvre avec la

scène de la rencontre avec le duc de Nemours et s'achève avec la scène du refus de la passion. La durée peut se diviser en deux parties : la durée du temps de la fiction et la durée du temps de la narration. La première est considérée comme la durée réelle mesurée en minutes, heures, jours, mois et années et la seconde en lignes et pages. Normalement il apparaît une sorte d'égalité conventionnelle entre elles dans la scène dialoguée parce que l'auteur raconte textuellement les faits sans rien y ajouter ni les résumer. Ce qui nous rend sensible à la longueur du temps romanesque, c'est plutôt la création de la durée réelle qui est évoquée soit par sa vitesse, soit par sa longueur.⁵²

Tout d'abord, Mme de Lafayette donne l'illusion de la durée réelle. L'arrivée de Mlle. de Chartres à la cour sa première rencontre avec le prince de Clèves, sa visite chez Madame, soeur du roi, le récit de tous ces faits qui se succèdent jour après jour comme nous avons analysé est suivi de cette phrase : "Cette beauté fut longtemps le sujet de toutes les conversations"⁵³. La durée réelle est rapidement évoquée avec un seul adverbe ayant pour but de glorifier la beauté de Mlle de Chartres. Sa beauté est, d'ailleurs, un élément essentiel du drame romanesque : elle provoque un coup de foudre chez M. de Guise, le prince de Clèves et le duc de Nemours. Pour développer la passion de la princesse de Clèves et du duc de Nemours, Mme de Lafayette rapproche leurs rencontres à la cour : "Le lendemain, la cérémonie des noces se fit, Mme de Clèves y vit le duc de Nemours avec une mine et une grâce si admirables qu'elle en fut encore surprise. Les jours suivants,

⁵² Gérard Génette, Figures III, p. 123.

⁵³ Mme de Lafayette, La Princesses de Clèves, p. 31.

elle le vit chez la reine dauphine...de sorte que se voyant souvent, et se voyant l'un'et l'autre ce qu'il y avait de plus parfait à la cour, il était difficile qu'ils ne se plussent infiniment⁵⁴ et encore : "Il (Nemours) allait souvent chez la reine dauphine, parce que Mme de Clèves y allait souvent."⁵⁵ Or. Mme de Chartres, étant la seule personne qui découvre leur passion et la surveille en pressent une longue durée comme elle dit : "Il y a déjà longtemps que je me suis aperçue de cette inclination..."⁵⁶ Le lecteur ne peut pas non plus rester insensible à l'occurrence des adverbes soulignés.

A ce sujet, Claudette Sallet explique : "La fréquence des rencontres, l'accumulation et la succession rapide d'incidents insignifiants par eux-mêmes et dont l'importance réside seulement dans leurs répercussions sur le comportement des personnages, la monotonie de la vie de cour, de ses habitudes et ses rites concourent également à créer l'illusion de la durée"⁵⁷ Pourquoi créer l'illusion de la durée ? Il faut que nous comprenions, d'abord, que la passion est le thème central du roman. Peut-être

⁵⁴ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 49.

(Librairie Générale française)

⁵⁵ Ibid., p. 58.

⁵⁶ Ibid., p. 70.

⁵⁷ Claudette Sarlet, Marche Romane, avril, juin 1959, p. 56.

pourrions nous nous étonner de la rapidité avec laquelle est née et a grandi cette passion, mais n'oublions pas que la princesse de Clèves et le duc de Nemours se voient chaque jour. La création de la durée nous rend donc sensible à l'éclosion de la passion naissante. Or, la princesse de Clèves comprend bien qu'elle ne peut éteindre sa passion qu'en évitant le duc de Nemours: . . .

"... elle songea seulement à ne lui en donner jamais aucune marque. C'était une entreprise difficile dont elle connaissait déjà les peines : elle savait que le seul moyen d'y réussir était d'éviter la présence de ce prince..."⁵⁸

Ainsi, l'illusion de la durée crée-t-elle la vraisemblance dans les progrès de la passion.

Comme Mme de Clèves se décide de combattre sa passion, Mme de Lafayette utilise une fois l'illusion de la durée pour faire voir qu'ils restent séparés longtemps l'un de l'autre : "Il y avait longtemps qu'elle ne l'avait vu (le duc de Nemours) pour se résoudre à ne le voir pas"⁵⁹, "Cela fit que Mme de Clèves ne rencontra pas ce prince aussi souvent qu'elle avait accoutumé..." ou encore "Pardonnez-vous à M. de Chartres, Madame, lui dit-il (le duc de Nemours), de m'avoir donné l'occasion de vous voir et de vous entretenir, que vous m'avez toujours si cruellement ôtée?"⁶⁰

⁵⁸ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 96.

(Librairie Générale Française)

⁵⁹ Ibid. p. 97.

⁶⁰ Ibid. p. 225.

Bien que Mme de Lafayette nous donne l'illusion de leur séparation, la passion peut encore progresser : les deux amants peuvent trouver un intermédiaire pour leur parler de l'un et de l'autre. Lorsque la princesse de Clèves se retire à Coulommiers après la mort de son mari, la romancière engage Mme de Martigues à lui rendre visite et à lui raconter ce qui s'est passé avec M de Nemours

Pour M de Nemours, dit-elle, je ne sais si les affaires ont pris dans son coeur la place de la galanterie, mais il a bien moins de joie qu'il n'avait accoutumé d'en avoir, il paraît fort retiré du commerce des femmes. Il fait souvent des voyages à Paris et je crois même qu'il y est présentement⁶¹

Ce court récit fait revivre sa passion qu'elle manifeste par la surprise, la rougeur et le trouble, mais Mme de Martigues ne le remarque pas. Pendant une retraite de l'héroïne à Coulommiers, le duc de Nemours apprend également par Mme de Martigues, à la cour, ce que Mme de Clèves y fait⁶². A travers les exemples cités, nous constatons que la durée réelle est rapidement transcrite ; la romancière résume le temps de la fiction qui est plus ou moins long en un seul mot : "long-temps", "toujours" et "souvent" ... Cette création rapide de la durée réelle nous fait donc ressentir la fuite du temps et nous donne, en même temps, le sentiment d'une longue continuité temporelle.

⁶¹ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 219.

(Librairie Générale Française)

⁶² Ibid., p. 199.

elle du roman. Jusqu'ici, nous pourrions affirmer que l'illusion de la durée est essentielle pour nous faire sentir l'éclosion de la passion à travers le temps que la romancière fait quelquefois passer rapidement.

Mais Mme de Lafayette change sa façon de créer la durée romanesque dans ce cas où elle trouve des événements imaginaires importants par rapport à l'analyse psychologique. Elle abandonne l'illusion de la durée réelle tout en ralentissant le temps de la narration pour les décrire en détail. Le meilleur exemple est l'épisode de la lettre perdue qui amène la princesse de Clèves à s'analyser longuement par deux fois. Pour préparer ces deux longues analyses, Mme de Lafayette imagine plusieurs événements dans une seule journée et entraîne par là un sentiment de durée du temps romanesque. Voyons ce qu'elle nous raconte minutieusement. La lettre tombée de la poche du vidame de Chartres est attribuée à Nemours. "Comme l'on sortait du jeu de paume"⁶³, Chastelard donne la lettre à Mme la Dauphine en l'attribuant au duc de Nemours. La reine Dauphine, qui avait une extrême impatience de savoir ce qu'il y avait dans cette lettre s'approcha de Mme de Clèves : "Allez lire cette lettre, lui dit-elle; (...) gardez-la; venez ce soir à mon coucher pour me la rendre, et pour me dire si vous en

⁶³ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 111.

connaissez l'écriture"⁶⁴. L'affliction et la jalousie de Mme de Clèves à la pensée que cette lettre d'amour est adressée à Nemours la fait passer "la nuit sans faire autre chose que s'affliger et relire la lettre qu'elle avait entre les mains"⁶⁵. Remarquons ici que la romancière raconte l'histoire au moyen du discours direct et provoque par là la durée : plus il s'allonge, plus le temps dure.

"Mme de Clèves n'était pas la seule personne dont cette lettre troubla le repos"⁶⁶; le vidame de Chartres, qui s'aperçoit le soir, à un dîner de garçons, de la perte qu'il a faite, quitte l'assemblée assez tôt. "Après avoir été longtemps irrésolu sur : ce qu'il devait faire, il trouva qu'il n'y avait que M de Nemours qui pût lui aider à sortir de l'embarras où il était. Il s'en alla chez lui, et entra dans sa chambre quand le jour ne commençait qu'à paraître"⁶⁷. Remarquons encore que la romancière donne également l'illusion de la durée par l'emploi de "longtemps". Le vidame raconte toute son histoire à son ami qui prend enfin le parti de l'aider, de reprendre la lettre chez la reine dauphine

⁶⁴ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 115.

(Librairie Générale Française)

⁶⁵ Ibid., p. 120.

⁶⁶ Ibid., p. 120.

⁶⁷ Ibid., p. 122.

"Néanmoins son dessein n'était pas de voir la reine et il trouvait qu'il avait quelque chose de plus pressé à faire"⁶⁸. Il se rend chez la princesse de Clèves" à l'heure qu'il crut qu'elle pouvait être éveillée"⁶⁹, lui apprend le nom du véritable destinataire. Il parvient enfin à la convaincre qu'il est innocent dans cette affaire.

La reine Dauphine envoie chercher Mme de Clèves, qui "s'habille en diligence"⁷⁰. A peine est-elle entrée que la reine Dauphine lui dit : "Il y a deux heures que je vous attends"⁷¹. La reine, Catherine de Médicis, exige de voir cette lettre dont elle a entendu parler, et elle l'exige avec d'autant plus de force qu'elle soupçonne le vidame d'en être le destinataire. Puisqu'ils ne possèdent plus la lettre, déjà restituée au vidame, Mme de Clèves et le duc de Nemours s'appliquent à la refaire de mémoire. Se sentir complices et unis dans un même secret est source de joie pour eux :

Mme de Clèves entre dans le même esprit de gaieté, de sorte

⁶⁸ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves p. 136-137.

(Librairie Générale Française)

⁶⁹ Ibid., p. 137.

⁷⁰ Ibid., p. 141

⁷¹ Ibid., p. 142.

qu'il y avait déjà longtemps qu'ils étaient enfermés, et on était déjà venu avoir deux fois de chez la reine dauphine (...) M de Nemours était bien aise de faire durer un temps qui lui était si agréable... Enfin, à peine à quatre heures la lettre était-elle achevée⁷²."

Nous voyons ici que la durée où ils sont ensemble réanime la passion que l'héroïne a déjà décidé de détruire.

La torture de la jalousie chez Mme de Clèves, l'inquiétude chez le vidame, chez Nemours, la crainte d'avoir mécontenté Mme de Clèves, puis son plaisir de passer quelques heures avec elle : tous ces sentiments sont mis en relief par l'agitation dans laquelle chacun passe ces heures dont le moindre instant compté. Grâce aux indications chronologiques comme "la nuit", "le jour ne commençait qu'à paraître", "à quatre heures", nous savons que cet épisode dure une journée. Comme les détails sont importants pour la construction de l'analyse psychologique. Mme de Lafayette ralentit le temps de la narration : elle consacre dix-neuf pages à les raconter. Ainsi, la succession des événements donne-t-elle à cet épisode son intensité dramatique. Jusqu'ici, nous pouvons conclure que la durée réelle est toujours essentielle pour grandir la passion; c'est une raison pour laquelle la romancière essaie de la créer en faisant l'illusion ou en l'exprimant directement dans des passages tandis que la création de la durée narrative dépend totalement de l'importance des événements romanesques par

⁷² - Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 145.

rapport aux comportements du héros et de l'héroïne.

Ce que nous venons d'analyser prouve que Mme de Lafayette est sensible à la durée. C'est le caractère définitif et irrévocable des conséquences de la passion, caractère voulu par l'auteur qui justifie l'indifférence de celui-ci au problème de la chronologie et qui rend compte de l'impression de longueur éprouvée par le lecteur. Mais la durée des événements importe moins lorsque ces événements ne constituent que les circonstances dans lesquelles grandit une passion exclusive, une passion qui embrasse et brûle le personnage tout entier. C'est là que Mme de Lafayette profite de la construction de la psychologie, ce qui expliquera l'intérêt de notre étude.

2: Le temps intérieur

'La Princesse de Clèves' est un roman d'analyse psychologique avec lequel nous pouvons dégager l'originalité de son auteur. Dans notre introduction, nous avons vu que les romans psychologiques précédents se heurtent au problème du temps romanesque; aucun romancier avant Mme de Lafayette ne réussit à insérer l'analyse du coeur dans le fil du temps. Au lieu de s'analyser eux-même sur les faits, les personnages préfèrent raconter plus tard ce qui s'est passé en eux. Lever la remarque bien quand il écrit : "Le héros baroque ignore les mouvements du coeur. Il se signale, au contraire, par une constance infaillible, au point de paraître inhumaine... le roman baroque cultive la luxuriance et la discontinuité... Le lecteur le plus attentif

s'égare bientôt dans un labyrinthe de récits intercalés, qui lui font sans cesse remonter le cours du temps et prendre un nouveau départ en un point chaque fois différent dans le passé... Deux personnages se racontent mutuellement leur histoire : à l'intérieur de chacune d'elles, un autre personnage racontera la sienne"⁷³. L'analyse du soi, apparaissant toujours comme un passé dans un récit, échappe au temps romanesque et présente cet inconvénient évident que Bernard Pingaud constate de façon suivante :

Le commentaire que les personnages de Mlle de Scudéry ou de la Calprenède font de leurs aventures reste extérieur à celles-ci : c'est le conteur, en réalité, qui commente, comme s'il parlait, dans un salon, du coup de foudre et de la jalousie, ce ne sont pas des personnages jaloux et amoureux⁷⁴.

Voulant nous montrer les deux aspects d'un romanesque du coeur et d'un romanesque de l'esprit, Mme de Lafayette tente de résoudre ce problème du temps romanesque : laissant de côté l'analyse en forme de récit, elle invente la durée intérieure des aventures des personnages, dans laquelle elle nous fait voir le comportement. L'analyse psychologique est donc toujours présentée comme se passant au moment présent. Avec cette méthode, la romancière réussit non seulement à insérer l'analyse du soi dans le déroulement du temps romanesque, mais aussi à diminuer la place des

⁷³ Maurice Lever, Le Roman français au XVII^e siècle, p. 31-32.

⁷⁴ Bernard Pingaud, Mme de Lafayette par elle-même, p. 136.

récits trop utilisés dans des romans qui ont été composés avant le sien, surtout dans les grands romans,

Pour pouvoir s'analyser, il faut que les personnages puissent avoir l'occasion de penser; c'est-à-dire qu'ils doivent échapper aux obligations sociales et aux mouvements spontanés du coeur et de l'esprit. En effet c'est souvent dans la solitude que nous pouvons comprendre ce qui nous est arrivé; cet isolement peut d'ailleurs être seulement mental. Souvent, Mme de Lafayette les isole avant de nous les montrer dans leurs réflexions : "Mme de Clèves demeura seule..."⁷⁵ Mais ce n'est pas toujours le cas parce que la romancière les laisse également s'analyser même en face des autres. Lorsqu'ils doivent s'analyser dans des circonstances différentes, la romancière recourt à deux formes d'analyses d'introspection : le discours indirect le discours direct ou le monologue. Les deux formes ont un aspect commun dans leur but : elles sont destinées à expliquer le comportement intérieur des personnages. Ainsi appelons-nous la durée qu'entraîne l'analyse du coeur le "temps intérieur". Nous nous devons alors procéder à deux formes d'analyses pour tenter de dégager le caractère et la valeur de ce temps intérieur.

⁷⁵ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 146, 157.

Le discours indirect

L'analyse au discours indirect peut se distinguer "grammaticalement" par l'emploi de la troisième personne. Elle est la plus utilisée du fait qu'elle permet à Mme de Lafayette de faciliter le passage de l'extérieur à l'intérieur des personnages et qu'elle est pratique pour plusieurs personnages, par exemple, le chevalier de Nemours, le prince de Clèves et surtout la princesse de Clèves. Mais ce ne sont que les analyses de ces trois derniers personnages qui nous intéressent parce que la Princesse de Clèves est, comme nous l'avons remarqué, un roman construit autour d'un drame à trois personnages; ainsi ce sont ceux-là dont Mme de Lafayette essaie de construire les analyses psychologiques avec rigueur.

M. de Clèves n'a recours à l'analyse qu'au début et à la fin du roman, lorsqu'il s'éprend de Mlle de Chartres, et lorsqu'il sait qu'elle aime un autre homme. Au centre de l'oeuvre, ses pensées ne nous sont pas présentées parce que son coeur n'est pas agité. Ses analyses qui apparaissent au début sont, d'ailleurs, différentes. M de Clèves paraît alors un homme lucide. Avant de se marier avec Mlle de Chartres, il "ne voyait que trop combien elle était éloignée d'avoir pour lui des des sentiments qui le pouvaient satisfaire, puisqu'il lui paraissait même qu'elle ne les entendait pas"⁷⁶, et après le mariage, "M de Clèves ne trouva

⁷⁶Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 43.

pas que Mlle de Chartres eût changé de sentiment en changeant de nom"⁷⁷. Mais aucun jugement ni aucune décision n'accompagnent ces constatations : il ne peut ni louer ni condamner la froideur de sa femme; il ne peut rien faire pour la faire changer. Nous voyons que ses premières analyses ne sont pas longues : à la page 44, elle n'occupe que les treize premières lignes dans le deuxième paragraphe.

A la fin du roman, l'aveu que sa femme lui fait à Coulommiers fait totalement disparaître sa lucidité : ses réflexions sont décousues et ne mènent à rien. Elles ne révèlent pas le triomphe de l'intelligence, mais celui de la jalousie:

Il ne savait plus que penser de sa femme; il ne voyait plus quelle conduite il lui devait faire prendre, ni comment il se devait conduire lui-même; et il ne trouvait de tous côtés que des précipices et des abîmes⁷⁸.

Ce qu'il peut décider ne sert pas à résoudre le problème, mais à l'éviter: "Il prit le parti de ne rien faire qui pût augmenter les soupçons ou la connaissance de son malheureux état"⁷⁹. Il arrive même quelque fois qu'il perde conscience : "Il lui fut impossible de demeurer chez la reine, il s'en revient, ne sachant pas même pourquoi il revenait"⁸⁰. Nous

⁷⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 44.

⁷⁸ Ibid., p. 177.

⁷⁹ Ibid., p. 177.

⁸⁰ Ibid., p. 193.

voyons que sa claivoyance de la première partie n'est pas utile puisqu'elle ne sert pas à résoudre le problème et que, pire encore, sa connaissance semble se dissoudre dans la dernière partie. C'est ce qui nous révèle le changement intérieur de M de Clèves. Grâce à ce changement, nous pouvons alors dégager le caractère du temps intérieur : au premier temps du mariage, celui de la tranquillité inspirée par la possession de celle qu'il aime, est décrit rapidement en peu de lignes par rapport au temps de la jalousie où ses agitations s'accompagnent d'un passage de trente-et-une ligne. L'étirement de l'écriture révèle le poids de la jalousie qui pèse sur le temps intérieur et sur le personnage à la fois.

Quant à M de Nemours, il ne pratique presque jamais une véritable analyse, c'est-à-dire un recul intellectuel accompagné de références morales. Il éprouve surtout des sentiments qui sont de plus en plus violents. Tout d'abord, rencontrant Mme de Clèves, il est "surpris de sa beauté"⁸¹. Après avoir noté des preuves de la passion de Mme de Clèves pour lui, "il sentait tout ce que la passion peut faire sentir de plus agréable"⁸². Lorsqu'il surprend la conversation des deux époux à Coulommiers et qu'il apprend avec certitude qu'elle aime, "il était si éperdument amoureux d'elle qu'il croyait que tout le monde avait les mêmes sentiments"⁸³. Mais

⁸¹ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 47.

⁸² Ibid., p. 107.

⁸³ Ibid., p. 155.

l'amour crée chez lui, de même que la jalousie chez M de Clèves, une agitation qui semble bien éloignée de l'intelligence : "Ce prince n'était pas dans un état plus tranquille. L'imprudence qu'il avait fait d'avoir parlé lui donnait un déplaisir mortel"⁸⁴. Son âme est divisée : "Il s'abandonna d'abord cette joie; mais elle ne fut pas longue... Il sentit pourtant un plaisir sensible... Il trouva de la gloire...enfin, il se trouva cent fois heureux et malheureux tout ensemble"⁸⁵. Voilà l'état d'âme du duc de Nemours. Il arrive quelque fois qu'il réfléchisse et décide, mais ses résolutions sont momentanées et souvent contradictoires. Tantôt il décide de voir Mme de Clèves : "Après ces réflexions, il songea aux moyens dont il devait se servir pour la voir"⁸⁶. Tantôt il décide de l'éviter : "Le mieux qu'il pût faire était de lui témoigner un profond respect par son affliction et par son silence, de lui faire voir même qu'il n'osait se présenter devant elle..."⁸⁷. Les désordres sentimentaux et les décisions contradictoires de Nemours soulignent bien le caractère du temps intérieur : plus on est agité, plus on s'analyse. Semblables à celles du prince de Clèves, les analyses du duc de Nemours sont courtes au commencement et s'allongent au fur et à mesure que sa passion s'enflamme; ainsi le temps intérieur

⁸⁴ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 180.

⁸⁵ Ibid., p. 158.

⁸⁶ Ibid., p. 223.

⁸⁷ Ibid., p. 181.



est intense et long dans les deux dernières parties.

La princesse de Clèves est plus souvent agitée, parfois même submergée par sa passion violente; mais au contraire de son mari et de son amant, elle parvient toujours à retrouver en elle les valeurs qui dirigent sa vie et à formuler un but certain. Pour étudier l'analyse au discours direct de l'héroïne, nous préférons choisir le passage où elle s'analyse longuement après avoir lu la lettre dont elle croit que Nemours est le destinataire.

Mme de Clèves lut cette lettre et la relut plusieurs fois, sans savoir néanmoins ce qu'elle avait lu. (...) Tout ce qui la consolait était de penser au moins au'après cette connaissance elle n'avait plus rien à craindre d'elle-même et qu'elle serait entièrement guérie de l'inclination qu'elle avait pour ce prince⁸⁸.

Ce long passage peut être divisé en trois mouvements. Le premier commence dès la première phrase et finit avec: "Enfin elle pensait tout ce qui pouvait augmenter son affliction et son désespoir". Elle contient l'explication de la douleur de Mme de Clèves qui, à cause de sa méprise, pense que son amant aime une autre femme. Cela provoque en elle une affliction "si piquante et si vive" et une jalousie "si insupportable". Elle analyse longuement ses sentiments douloureux. Cela l'amène à exprimer la réflexion qui constitue le deuxième mouvement de l'analyse. Elle commence

⁸⁸ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 118-120.

avec "Quels retours ne fit-elle point sur elle-même!" et finit avec "et qui ne pensait à être aimé d'elle que par un sentiment d'orgueil et de vanité". La princesse réfléchit sur les conseils de sa mère et sur la passion qu'elle trouve indigne. Cette réflexion la conduit à son tour au dernier mouvement : elle va prendre une décision. Elle contient tout le reste de l'analyse dans lequel l'héroïne décide de détruire la passion qu'elle sent pour Nemours. La peine précède les réflexions qui conduisent enfin à décider; c'est la structure régulière de presque tous les passages où l'héroïne s'observe et se juge. L'effort de l'analyse consiste donc à tenter de voir clair en elle-même : le jugement apparaît naturellement quand cet effort est accompli; ainsi, le discours indirect est un "style d'estime"⁸⁹ Il donne une plus grande valeur aux personnages dont nous lisons les pensées : ils sont intelligents, ils ont des raisons. C'est pourquoi nous admirons la patience de l'héroïne qui tente scrupuleusement de se retrouver et qui choisit et mesure ses termes. Son intelligence et sa lucidité sont d'ailleurs évidentes dans la manière dont Mme de Lafayette utilise toujours les verbes "trouver", "voir" et "penser". Elle témoigne ainsi de sa grande confiance dans l'intelligence humaine, capable non seulement de démêler les situations les plus difficiles, mais aussi de décider en toute circonstance à propos de ce qui arrive. Jusqu'ici, nous pouvons noter le caractère évolutif de cette analyse douleur, réflexion et résolution. Ce mouvement, suggérant un parcours, nous impose logiquement le sentiment d'une longue durée.

⁸⁹ Alain Niderst, La Princesse de Clèves, p. 68.

L'analyse de la princesse est une expression de l'intelligence; mais elle n'appartient pas exclusivement à l'héroïne parce que l'utilisation de la troisième personne permet à l'auteur d'y prendre part. Cela ne veut pas dire qu'il y a une distance entre la romancière et ses héros : elle approuve toujours leurs pensées. Marie-Jeanne Durry le remarque bien lorsqu'elle écrit :

Le personnage n'y est absolument pas abandonné à lui-même. Si lucide qu'il soit, l'auteur l'est encore plus que lui. Certes, un personnage ne dit jamais que ce que son créateur lui fait dire. Mais l'art réussit à nous faire croire-et peut-être à l'auteur-que le personnage vit d'une vie autonome, indépendante. Ici, nous n'avons jamais la sensation d'avoir son regard sur lui-même. Nous avons le compte-rendu par l'auteur des opérations de ce regard. Les personnages sont sous un regard plus lucide que le leur, celui de l'auteur qui les étudie et pénètre en eux. C'est si vrai qu'à l'intérieur de compte-rendu, où il résume et extrait l'essentiel, ne nous donne qu'une part choisie de ce qui a été pensé et sentir, l'auteur met certains jugements qu'il donne nommément comme siens⁹⁰.

Lorsque la romancière procède à l'analyse au discours indirect, la transcription du temps intérieur dépend totalement d'elle : elle peut le faire durer ou le précipiter, selon sa volonté. Nous

⁹⁰ Marie-Jean Durry, La littérature narrative d'imagination, article "le monologue intérieur dans la Princesse de Clèves", Paris, PUF, 1959, p. 90.

constatons que l'analyse psychologique ci-dessus dure longtemps puisqu'elle occupe trois pages successives; la romancière y crée également un sentiment de la continuité du temps intérieur en la construisant dans un seul long paragraphe et en se servant de longues phrases où s'accumulent les subordonnées donnant un rythme assez lent et pénible. Mais elle le résume aussitôt qu'elle achève l'explication essentielle; c'est-à-dire la douleur, la réflexion et la décision. Au paragraphe suivant, elle écrit: "Elle passa la nuit sans faire autre chose que s'affliger et relire la lettre qu'elle avait entre les mains"⁹¹. La vitesse du récit nous indique évidemment qu'avec l'emploi du discours indirect, Mme de Lafayette arrive à maîtriser la transcription du temps intérieur.

Avant de commencer l'analyse, la romancière isole son héroïne dans son cabinet⁹². Justement, la solitude entraîne la longueur de l'analyse du coeur parce que l'héroïne peut s'occuper d'elle-même aussi longtemps qu'elle veut. Mais le discours indirect n'est pas toujours utilisé dans la solitude parce que l'emploi de la troisième personne permet à l'auteur de pénétrer dans son coeur même si elle est encore en présence des autres. Prenons comme exemple la scène où la dauphine parle d'une femme qui a avoué à son mari qu'elle aime un autre homme, sans savoir que cette femme est justement la princesse de Clèves. En l'écoutant, elle est

⁹¹ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 120.

⁹² Ibid., p. 115.

saisie "d'une douleur qui est aisé de s'imaginer"⁹³, puis ressent "le trouble et l'embarras" qui était au de là de tout ce que l'on peut s'imaginer"⁹⁴. Dans cette scène, les analyses sont souvent courtes parce qu'elle ne contient que l'explication sentimentale; la situation extérieure oblige l'héroïne, d'ailleurs, à se quitter elle-même pour la suivre : n'oublions pas que la reine Dauphine continue à lui parler; ainsi, elle n'a aucune possibilité de réfléchir ni de décicler. Mais elle sont évidemment redondantes : nous entrons a cinq reprises dans sa pensée (p. 167-173).

Il est à remarquer en outre que l'emploi de la troisième personne permet à la romancière de nous décrire les sentiments de deux personnages à la fois :

Le trouble et l'embarras de Mme de Clèves, qui était au-delà de tout ce que l'on peut s'imaginer, et si la mort se fût présentée pour la tirer de cet état, elle l'aurait trouvée agréable. Mais M de Nemours était encore plus embarrassé, s'il est possible. Le discours de Mme la dauphine, dont il avait eu lieu de croire qu'il n'était pas haï, en présence de Mme de Clèves, qui était la personne de la cour en qui elle avait le plus de confiance, et qui en avait aussi le plus en elle, lui donnait une si grande confusion de pensées bizarres qu'il lui fut impossible d'être maître de son visage. L'embarras où il voyait Mme de Clèves par sa faute, et la pensée du juste sujet qu'il lui donnait de la haïr, lui causa un saisissement

⁹³ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 168.

⁹⁴ Ibid., p. 170.

qui ne lui permit pas de répondre"⁹⁵.

En réalité, cette analyse a lieu dans un court moment parce que chacun pense en même temps; mais le fait que la romancière fasse succéder deux descriptions psychologiques sans interruption nous donne un sentiment de durée plus longue que celle de la réalité. Parvenu à ce point, il faut affirmer que le discours indirect semble favorable au passage du temps extérieur à l'intérieur et même de l'intérieur de l'un à l'autre des personnages. Nous pourrions donc conclure que le temps intérieur a deux aspects : il marque soit la durée soit l'intensité qui sont toutes les deux dépendantes de la romancière.

Le monologue

Mme de Lafayette arrive quelque fois à isoler ses personnages et les laisse se parler à eux-mêmes. La solitude leur permet d'exprimer à haute voix ce qu'ils sentent et pensent. C'est par là qu'apparaît une autre forme d'analyse psychologique qu'on appelle le "monologue". La Princesse de Clèves contient cinq monologues qui n'appartiennent qu'à deux personnages importants : le duc de Nemours et la princesse de Clèves. Celle-ci se laisse aller deux fois au soliloque après l'épisode de la lettre

⁹⁵ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 170.

perdue⁹⁶, et après la découverte de l'indiscrétion de M de Nemours⁹⁷. Le duc de Nemours le fait trois fois : quand il sait que la princesse a appris son indiscrétion⁹⁸; quand, à Coulommiers, il l'a surprise rêvant devant son portrait⁹⁹; quand il voit à Paris qu'elle l'a reconnu à la fenêtre qui donna chez elle et qu'elle s'est retirée à cette vue.¹⁰⁰ Ceux de la princesse précèdent ceux du duc de Nemours et tous se trouvent dans les deux dernières parties du roman. Cela apparaît logique parce que la vie privée et la solitude prennent alors plus d'importance que la vie sociale de la cour évidemment. Ils augmentent l'intensité du temps intérieur. Il faut noter ici que Mme de Lafayette n'est pas le premier auteur à se servir du monologue. Marie-Jeanne Durry le constate lorsqu'elle écrit :

Naturellement, on trouvait des monologues intérieurs avant Mme de Lafayette beaucoup de poèmes ne sont pas autre chose. Le théâtre en est le lieu privilégié. De par la convention théâtrale, ils sont proférés, dits à haute voix, mais c'est la voix intérieure rendue perceptible¹⁰¹.

⁹⁶ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 148.

⁹⁷ Ibid., p. 179.

⁹⁸ Ibid., p. 180.

⁹⁹ Ibid., p. 205-206.

¹⁰⁰ Ibid., p. 223.

¹⁰¹ Marie-Jeanne Durry, La littérature narrative d'imagination,

Aussi, n'est-ce pas la nouveauté du monologue qui nous intéresse dans l'étude du temps intérieur, mais la manière dont le traite Mme de Lafayette.

Tout d'abord, il faut remarquer que le discours indirect est étroitement lié au monologue : celui-ci est souvent précédé par un passage au discours indirect soit court soit long. Le glissement du discours indirect au monologue nous aide, d'ailleurs, à mieux comprendre l'état d'âme du personnage : il se fait spontanément quand le personnage est en état de crise et que son agitation atteint son paroxysme. Le discours indirect sert évidemment à introduire le monologue lorsqu'il nous indique l'état de crise qui transforme l'analyse indirecte en analyse directe. Mme de Clèves découvre d'abord "les inquiétudes mortelles de la défiance et la jalousie"¹⁰²; elle éprouve tant de colère contre M de Nemours qui a trahi son secret, que tout un jour "elle s'enferma seule dans son cabinet"¹⁰³. Puis, elle s'abandonne au monologue. M de Nemours "n'était pas dans un état plus tranquille" et "il était inconsolable"¹⁰⁴; à Coulommiers, il verse des larmes¹⁰⁵; à Paris, il est "lassé d'un état si malheureux et si incertain"¹⁰⁶. C'est ainsi

¹⁰² Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 147.

¹⁰³ Ibid., p. 178.

¹⁰⁴ Ibid., p. 180.

¹⁰⁵ Ibid., p. 205.

¹⁰⁶ Ibid., p. 223.

que les trois monologues de Nemours sont introduits.

Lorsque les personnages s'expriment à haute voix, marquant le passage de la troisième personne à la première personne, leurs troubles sont facilement perceptibles. La romancière recourt à la forme interrogative et exclamative soulignant l'indécision et le confus chez ses personnages. Mme de Clèves s'écrie :

Qu'en veux-je faire? Veux-je souffrir? Veux-je y répondre? Veux-je m'engager dans un galanterie? Veux-je manquer à M de Clèves? Veux-je manquer à moi-même? Et veux-je enfin m'exposer aux cruels repentirs et aux mortelles douleurs que donne l'amour?¹⁰⁷

Le duc de Nemours s'écrie :

Qu'aurais-je à lui dire? Irais-je encore lui montrer ce que je ne lui ai déjà que trop fait connaître? Lui ferai-je voir que je sais qu'elle m'aime ...? Commencerai-je à lui parler ouvertement de ma passion, afin de lui paraître un homme devenu hardi par les espérances? Puis-je penser seulement à l'approcher et oserais-je lui donner de l'embarras de soutenir ma vue? Par où pourrais-je me justifier?¹⁰⁸

Et encore : "Que veux-je attendre ...? Pourquoi me réduire à la voir sans en être vu et sans lui parler? Est-il possible que l'amour m'ait si absolument ôté la raison ...?"¹⁰⁹ De longs passages de questions qu'ils se posent sur eux-mêmes soulignent

¹⁰⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 148.

¹⁰⁸ Ibid., p. 180.

¹⁰⁹ Ibid., p. 223.

clairement le trouble des deux amoureux.

La romancière a d'autres procédés pour exprimer leur agitation. Le monologue le plus long de Nemours, qu'il prononce à Coulommiers¹¹⁰, contient trois parties clairement marquées par trois verbes "disait-il", "S'écria-t-il" et "reprenait-il". La première commence assez doucement: le duc constate simplement le caractère étrange de son destin: "Elle m'aime, elle m'aime, je n'en saurais douter... Cependant je suis traité avec la même rigueur que si j'étais haï"¹¹¹. Cette idée l'exalte et il va la reprendre dans une forme lyrique: "Quoi! je serais aimé de la plus aimable personne du monde et je n'aurais cet excès d'amour que donnent les premières certitudes d'être aimé que pour mieux sentir la douleur d'être maltraité!"¹¹². Le désordre éclate dans la seconde partie, où apparaît une sorte de délivrance?: le prince s'adresse à Mme de Clèves comme si elle était devant lui: "Laissez-moi voir que vous m'aimez... Laissez-moi voir vos sentiments... Regardez-moi du moins avec ces mêmes yeux dont je vous ai vue cette nuit regarder mon portrait?"¹¹³. Le mode impératif employé au sens de la prière explique le tourment de Nemours. Le troisième moment marque

¹¹⁰ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 205-206.

¹¹¹ Ibid., p. 206.

¹¹² Ibid., p. 205-206.

¹¹³ Ibid., p. 206.

une certaine accalmie : le héros revient à lui. Il se retourne vers le passé; il trouve des raisons de se rassurer, et se convainc qu'il est malheureux plus qu'il ne doit. Il est donc évident que les monologues naissent à la suite d'une émotion violente, qu'ils expriment des plaintes et qu'ils apparaissent désordonnés.

Le monologue marque ensuite une sorte d'abandon frénétique à la sensibilité. Quatre des cinq monologues présentent la même composition. Après les plaintes décousues, une sorte d'ordre ou du moins une conception claire de la situation semble apparaître:

Je suis vaincue et surmontée par une inclination qui
m'entraîne malgré moi.¹¹⁴

J'ai perdu le coeur et l'estime d'un mari qui devait faire
ma félicité. Je serai bientôt par tout le monde comme une
personne qui a une folle et violente passion.¹¹⁵

Je perds par mon imprudence le bonheur et la gloire d'être
aimé de la plus aimable et de la estimable personne du monde.¹¹⁶

L'amour m'a...ôté la raison et la hardiesse et...m'a rendu
...différent de ce que j'ai été dans toutes les autres pas-

¹¹⁴ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 148.

¹¹⁵ Ibid., p. 179.

¹¹⁶ Ibid., p. 181.

sions de ma vie.¹¹⁷

Et parfois, nous le savons, ces constatations conduisent à une décision précise. Retrouvons-nous donc ici le triomphe de l'intelligence? Le premier monologue de la princesse s'achève en effet sur des phrases assez longues qui marquent son embarras et son effort de réflexion et son courage :

Il faut m'arracher de la présence de M de Nemours; il faut m'en aller à la campagne, quelque bizarre que puisse paraître mon voyage, et, si M de Clèves s'opiniâtre à l'empêcher ou à en vouloir savoir les raisons, peut-être lui ferai-je le mal, et à moi-même aussi, de les lui apprendre.¹¹⁸

C'est précisément le seul monologue qui aboutit à une résolution; nous retrouvons ici un style d'estime. Au contraire, les autres n'amènent aucun progrès : au lieu de prendre une décision, Mme de Clèves verse "un torrent de larmes"¹¹⁹, et le duc de Nemours reste "longtemps à s'affliger et à penser les mêmes choses"¹²⁰; "les mêmes pensées" l'occupent "tout le jour"¹²¹. Leur lucidité, trop hâtive, marguant des lenteurs et des nuances que demande la

¹¹⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 223.

¹¹⁸ Ibid., p. 148.

¹¹⁹ Ibid., p. 179.

¹²⁰ Ibid., p. 181.

¹²¹ Ibid., p. 206.

réflexion, demeure fiévreuse et forsenée. Elle n'est plus une analyse, mais un cri personnel, bref et sans conséquence. Cette remarque indique que les cinq monologues sont sensiblement différents, ainsi que varie la valeur du temps intérieur. Pourtant quelques traits dominants se dégagent : nés d'une émotion violente, plaintifs, souvent inutiles ils marquent le triomphe de l'affectivité sur l'effort ou la puissance de l'intelligence. C'est la raison pour laquelle le monologue disparaît à la fin du roman : les décisions les plus sérieuses auraient beaucoup moins de valeur si elles étaient prises au milieu des larmes et des gémissements. Nous comprenons ainsi que cette forme appartient à M de Nemours plutôt qu'à la princesse : le duc est justement l'homme de la passion; il ne sait que la suivre. Il n'a pas ainsi de conflits intérieurs demandant des raisonnements. D'ailleurs, les conflits se trouvent plutôt chez l'héroïne qui doit toujours choisir entre la passion et les raisons.

A partir de cela, nous pourrions affirmer que le monologue est très différent du discours indirect. Celui-ci est souvent lent et marque la distance entre le mouvement sentimental et la décision, tandis que le premier nous livre le héros à nu dans ses cris et ses pleurs; l'intelligence se résigne, mais son rôle n'est plus constructif parce qu'avec le monologue, la puissance de la passion est mise en évidence. Ainsi le monologue est un "style de dévoilement". Y abandonnant la pudeur du discours indirect, le héros est mis exposé à nu. Cette nudité nous inspire parfois de la pitié, plus souvent une sorte de gêne : elle peut même faire

maîtrise une sorte d'horreur.¹²² Ces sentiments éprouvés pour les personnages prouvent bien que la romancière réussit à les rendre vivants en plaçant le monologue dans le déroulement du temps romanesque. Au contraire du style indirect, le monologue marque une distance entre la romancière et le personnage, comme Marie-Jeanne Durry le remarque :

Dans le style direct, l'auteur, au lieu d'analyser et démasquer ses personnages en rapportant en son nom leurs pensées, semble s'effacer, semble les laisser eux-mêmes se découvrir à nous en mêmes temps qu'ils font leur propre découverte, si bien qu'ils paraissent nous conduire eux-mêmes en eux pour que nous fassions avec eux et en même temps qu'eux l'exploration de leur moi. Pourtant les incises, "disait-il", "siécria-t-il", "reprenait-il" ne marquent point "la petite pression de la main pour gouverner" comme dirait Claudet¹²³.

La maîtrise de l'auteur du discours direct sous forme de monologue ne fait plus doute; elle laisse gliser dans le discours qui dure, comme le dialogue, le temps intérieur. Malgré cela, Mme de Lafayette peut maîtriser la longueur du monologue à l'aide du discours indirect : elle peut l'arrêter à son gré en le transformant en discours indirect. Prenons comme exemple le soliloque de Nemours

¹²² Alain Niderst, La Princesse de Clèves, p. 75.

¹²³ Marie-Jeanne Durry, La littérature narrative d'imagination,

prononcé à Paris. La romancière le laisse se parler brièvement:

Que veux-je attendre? disait-il; il y a longtemps que je sais que j'en suis aimé; elle est libre, elle n'a plus de devoir à m'opposer. Pour quoi me réduire à la voir sans en être vu et sans lui parler? Est-il possible que l'amour m'ait si absolument ôté la raison et la hardiesse et qu'il m'ait rendu si différent de ce qui j'ai été dans les autres passions de ma vie? J'ai dû respecter la douleur de Mme de Clèves; mais je la respecte trop longtemps et je lui donne le loisir d'éteindre l'inclination qu'elle a pour moi ¹²⁴.

L'écrivain s'arbrusquement et commence l'analyse au discours indirect :

Après ces réflexions, il songea aux moyens dont il devait se servir pour la voir. Il crut qu'il n'y avait plus rien qui l'obligeât à cacher sa passion au vidame de Chartres. Il résolut de lui en parler et de lui dire le dessein qu'il avait pour sa nièce ¹²⁵.

Nous voyons dans l'analyse indirecte une sorte de résumé. Aussi, le passage du monologue au discours indirect nous révèle-t-il bien que la durée du monologue est dépendante de la romancière.

Les discours direct et indirect expriment essentiellement la passion tourmentant les personnages déchirés entre la passion et la raison, l'ordre et la folie. Logiquement, elle doit être d'autant plus fréquente et plus longue que le cœur est agité.

¹²⁴ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 223.

¹²⁵ Ibid., p. 223-224.

C'est une raison pour laquelle M de Clèves n'a recours à l'analyse qu'au début et à la fin du roman. Quant à M de Nemours, il s'exprime plus souvent et plus longuement dans les deux dernières parties. Peut-être connaît-il alors ses plus violentes émotions, mais il semble que d'autres raisons peuvent être invoquées. Si Mme de Clèves ne cesse jamais de s'analyser après avoir connu la passion, son mari et son amant semblent surtout avoir droit à l'analyse psychologique qu'en fonction de son influence.

Justement, Mme de Clèves, comme Niderst l'a indiqué, "est le sujet réel, la conscience centrale du roman"¹²⁶. C'est ce qui explique les différences entre les analyses de ces trois personnages. Selon notre étude, il est évidente que le temps intérieur est principalement consacré à l'héroïne. L'étude de l'analyse indirecte et directe nous révèle que le caractère et la valeur du temps intérieur varient selon le personnage, les circonstances où il se trouve et la forme d'analyse que la romancière utilise. Il n'y aurait certainement pas de temps intérieur si la romancière ne créait pas un temps extérieur; et apparemment nous pouvons ressentir l'influence que l'un exerce sur l'autre. C'est dans ce sens que nous poursuivons cette étude.

¹²⁶ Alain Niderst, La Princesse de Clèves, p. 62.

3: La supériorité du temps intérieur

Le temps extérieur peut se définir comme celui où le personnage quitte ses méditations et s'occupe des événements qui se passent autour de lui : à la cour, chez lui ou à la campagne. La plupart des événements romanesques étudiés précédemment sont ainsi situés dans le temps extérieur. Ces événements, constituant la chronologie romanesque, nous donnent le sentiment de la fuite du temps dont la date n'est jamais annoncée. Au contraire, l'analyse psychologique exprimant le comportement intérieur des personnages nous fait plutôt ressentir la durée romanesque. Celle-ci est toujours liée à la fuite du temps parce que les événements extérieurs aboutissent souvent au mouvement intérieur. En lisant cette oeuvre, nous voyons que la durée est supérieure à la fuite du temps du fait que Mme de Lafayette n'a recours aux anciens procédés, qui gênent parfois les lecteurs, que pour créer les événements extérieurs et prendre soin, au contraire, de la construction de l'analyse psychologique et que leur valeur trouvée à travers le personnage central du roman est incomparable.

La Princesse de Clèves semble proche du grand roman à cause des procédés que Mme de Lafayette utilise. En premier lieu, nous trouvons, au début, la rencontre imprévue : chez un joaillier Italien, M de Clèves voit une jeune fille dont la beauté et les manières le remplissent d'admiration et de respect. Le voilà amoureux. Mais qui est cette jeune fille? Il va partout la décrivant et s'enquérant, jusqu'à ce que Madame, soeur du roi, à

la fin, le renseigne. Valaincour trouve ce procédé invraisemblable, nous le savons parce qu'il écrit :

Supposé que M de Clèves en fût aussi touché (de Mlle de Chartres) que l'auteur nous l'apprend, pourquoi la laissait-il partir sans lui dire un seul mot? Manque-t-on de sujet pour engager la conversation en pareilles rencontres?... Mais si la surprise l'avait mis hors d'état de parler, est-il excusable de laisser partir Mademoiselle de Chartres sans savoir qui elle était? Ne devait-il pas envoyer quelqu'un après elle, lorsqu'il vit que le joaillier n'avait pu lui dire son nom? Et ne trouvez vous pas qu'il a bonne grâce d'aller partout, comme est étourdi du comique, contant qu'il a trouvé une très belle personne dont il est amoureux, et dont il ne sait ni le nom, ni la demeure?¹²⁷

Mme de Lafayette néglige tous les événements que souhaite Valaincour pour pouvoir présenter la réaction intérieure du prince:

... il ne savait que penser, et il la regardait toujours avec étonnement... Il demeura si touché de sa beauté et de l'air modeste qu'il avait regardé dans ses actions qu'on peut dire qu'il conçut pour elle dès ce moment une passion et une estime extraordinaire.¹²⁸

Si elle continuait les événements extérieurs comme Valaincour le suggère tout en conservant l'analyse psychologique, ce petit-roman ne deviendrait-il pas un

¹²⁷ Marie Alire Raynaf, Le talent de Mme de Lafayette, thèse de la faculté de Toulouse, Paris, Picard, 1927, p. 197.

¹²⁸ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 28-29.

grand roman, contenant trop d'événements romanesques? Il semble ainsi qu'elle préfère laisser paraître l'invraisemblance si cela lui permet de conserver l'aspect du petit-roman et si cela ne gêne pas la construction de l'analyse des sentiments. D'ailleurs, c'est peut-être sa technique romanesque de présenter son héroïne comme un sujet mystérieux; ainsi encourage-t-elle le lecteur à continuer sa lecture avec enthousiasme .

Deuxièmement, si la reine Dauphine a fait faire des portraits de toutes les belles personnes de la cour pour les envoyer à sa mère, c'est pour que l'incident du portrait dérobé puisse révéler à Mme de Clèves que le duc de Nemours l'aime. Lorsqu'on achève celui de Mme de Clèves, la dauphine demande à M de Clèves un petit portrait qu'il a de sa femme pour le voir auprès de celui qu'on vient de finir. Le duc vole celui qui appartient à M de Clèves. Et Mme de Clèves est la seule personne qui le surprenne. Cette scène semble assez conventionnelle : beaucoup de courtisans sont là; mais personne ne le surprend, sauf l'héroïne. A la lecture de cette scène, sentons-nous que la surprise est inventée avec l'intention de la romancière plutôt que la situation la fait paraître? Mais cela n'importe pas parce qu'il semble que l'écrivain s'intéresse peu au moyen de la faire surprendre; elle préfère apporter son soin à la réaction de l'héroïne :

Mme de Clèves n'était pas peu embarrassée. La raison voulait qu'elle demandât son portrait; mais en le demandant publiquement, c'était apprendre à tout le monde les sentiments que ce prince avait pour elle, et, en lui demandant en particulier,

c'était quasi l'engager à lui parler de sa passion.¹²⁹

L'analyse paraît plus subtile que les événements extérieurs. Dans cette scène, nous constatons que la romancière insère la durée intérieure dans le fil du temps romanesque; elle est donc dans le moment présent par rapport à l'événement extérieur. Avec cette méthode, Mme de Lafayette arrive à diminuer la forme du récit qui est trop abondante dans les grands romans.

En troisième lieu, la romancière emploie le procédé de l'accident et de la conversation surprise pour apprendre au duc de Nemours que l'héroïne ne le hait pas. Il a un accident lorsqu'il recule brusquement son cheval qui veut se jeter sur celui du roi. Mme de Clèves, croyant qu'il est gravement blessé, paraît si inquiète que Nemours voit facilement le changement sur son visage. La romancière nous laisse voir la réaction de Nemours : "Il paraissait même plus gai que de coutume; et la joie de ce qu'il croyait avoir vu lui donnait un air qui augmentait encore son agrément."¹³⁰ Une conversation d'une grande importance se trouve surprise par celui qu'elle peut intéresser le plus au monde. Voilà un ancien procédé que Mme de Lafayette conserve. Raynaf trouve que cette scène est inspirée de l'Astrée :

Nemours, entendant par hasard une conversation de Mme de Clèves avec son mari, apprend ainsi qu'il est aimé. (Cf l'Astrée):

¹²⁹ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 107.

¹³⁰ Ibid., p. 114.

Sylvandre apprend l'amour que Diane lui porte en surprenant une conversation de la jeune fille avec ses compagnes. Diane l'aime, mais jamais elle ne lui permettra de l'aimer. Sylvandre, comme Nemours, est à la fois heureux et désespéré. comme Nemours, il passe la nuit à errer dans un bois, absorbé qu'il est par ses sentiments.¹³¹

Mme de Lafayette semble mettre l'accent sur la réaction de Nemours dont les mouvements intérieurs sont longuement décrits et occupent deux pages successives (p. 180-181)

Quatrièmement, nous avons vu dans l'étude chronologique les complications provoquées par la lettre que le vidame de Chartres perd pendant le jeu de paume, lettre qui passe de main en main. On trouve ce procédé peu vraisemblable:

Ce romanesque indident est de ceux qui, même vrais, ont peine à passer pour vraisemblables. Pourtant, une aventure de ce genre était arrivée à Coligny et avait mis aux prises de la duchesse de Longueville et la duchesse de Montbazou.¹³²

La romancière conserve encore cet ancien procédé parce qu'il lui permet de construire les effets intérieurs de l'héroïne. Dans cette scène, son portrait moral connaît une double conséquence : la jalousie née de la galanterie de Nemours se produisant après la lecture de la lettre¹³³ et la

¹³¹ Marie Alire Raynaf, Le talent de Mme de Lafayette, p. 196.

¹³² Ibid., p. 196.

¹³³ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, pp. 118-120.

honte de tromper son mari née après l'envoi à la reine Dauphine la lettre qu'elle avait écrit ensemble avec Nemours.¹³⁴ Nous voyons qu'un seul procédé peut produire plusieurs effets et permet à la romancière raccourcir le temps extérieur.

Enfin, la romancière recourt au quiproquo pour pousser jusqu'au bout l'étude du coeur. M de Clèves se méprend sur la conduite de sa femme et meurt de cette méprise. La mort du mari exprime également la maîtrise du jeu romanesque de Mme de Lafayette Valaincour attaque :

A-t-on jamais vu un autre homme que lui deviner des choses de cette nature et mourir sur la certitude de sa divination? ... Bien loin de ne pas vouloir entendre ce qu'on a à nous dire en pareille rencontre, l'on se fait répéter la même chose cent fois; l'on en demande avec soin jusque aux moindres circonstances; l'on cherche à justifier sa douleur par tout ce qui la peut augmenter. Après qu'un homme s'est fait dire tout ce qu'on lui pouvait apprendre, il s'imagine encore des choses qu'on ne lui a point dites; il se désespère et, au bout de tout cela, il ne meurt point.¹³⁵

Cela est vrai, mais la romancière a ses raisons d'achever ce quiproquo avec cette mort. On raisonne : "Mais il faut que M de Clèves meure pour que se puisse pousser jusqu'au bout l'étude de coeur de sa femme. Et M de Clèves meure."¹³⁶

¹³⁴ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, pp.146-148.

¹³⁵ Marie Alire Raynaf, Le talent de Mme de Lafayette, p. 198.

¹³⁶ Ibid., p. 198.

Aussi trouvons-nous l'intensité et la longueur de l'analyse psychologique dans la dernière partie.

Nous pouvons affirmer que Mme de Lafayette n'a pas un intérêt particulier pour les situations extraordinaires, mais elle recourt à l'utilisation des anciens procédés pour nous amener rapidement à ce qui est le plus important pour elle. Même s'ils entraînent parfois la gaucherie et l'in vraisemblance, ils ne détruisent pas la valeur du roman parce qu'en fait, Valaincour, très pointilleux sur la question du vraisemblable, avoue: "Tout cela, quoique fort difficile, n'est pas absolument, impossible."¹³⁷ Tandis que les aventures, la disposition de l'intrigue manquent parfois de naturel, les coeurs n'en manquent pas. C'est ainsi, avec le temps intérieur, que la Princesse de Clèves s'écarte de l'ancien roman. Dans le domaine des sentiments. Mme de Lafayette travaille minutieusement. Valaincour les loue d'être délicats et naturels: "On les sent presque dans son coeur, à mesure qu'on les découvre dans les personnages de cette histoire"¹³⁸ Avec son intelligence, la romancière a su résoudre le problème du temps romanesque que présentent les analyses du grand roman; ainsi que l'étude du coeur dans ce roman atteint la perfection.

¹³⁷ Marie Alire Raynaf, Le talent de Mme de Lafayette, p. 198.

¹³⁸ Ibid., p. 198.



La supériorité du temps intérieur se trouve non seulement dans la construction romanesque, mais aussi dans sa valeur éprouvée à travers la princesse de Clèves, qui est le personnage central, et à qui le temps intérieur est essentiellement consacré. Nous avons vu que les méditations de l'héroïne expriment le temps de raison puis qu'elle finissent par une décision qui apparaît logiquement. Il expose l'intelligence humaine. Au contraire, le temps extérieur efface la conscience; la passion prend le pouvoir et l'entraîne malgré elle. La princesse, ayant exprimé sans le vouloir sa passion pour Nemours, avoue :

Ce lui était une grande douleur de voir qu'elle n'était plus maîtresse de cacher ses sentiments et de les avoir laissés paraître au chevalier de Guise. Elle en avait aussi beaucoup que M de Nemours les connût...¹³⁹

Il arrive quelquesfois que l'héroïne soit affaiblie et croie que son intelligence se soumet à la passion :

Je suis vaincue et surmontée par une inclination qui m'entraîne malgré moi. Toutes mes résolutions sont inutiles; je pensai hier tout ce que je pense aujourd'hui et je fais aujourd'hui tout le contraire de ce que je résolus hier.¹⁴⁰

Malgré sa passion violente, elle ne cesse pas de réfléchir, comme elle dit: "J'avoue que les passions peuvent me conduire; mais elles ne sauraient m'aveugler".¹⁴¹ Enfin, la passion

¹³⁹ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 114.

¹⁴⁰ Ibid., p. 148.

¹⁴¹ Ibid., p. 232.

ne peut plus la domier; nous le savons lorsqu'elle dit à Nemours : "Je vous fais cet aveu (qu'elle l'aime) avec moins de honte, parce que je le fais dans un temps où je le puis faire sans crime et que vous avez vu que ma conduite n'a pas été réglée par mes sentiments."¹⁴² La passion torturante disparaît, c'est parce que l'héroïne essaie peu à peu avec son intelligence de se fortifier contre elle. Nous pouvons alors affirmer que le temps intérieur s'avère victorieux parce que le temps extérieur entraîne l'inconscience de l'héroïne tandis que le temps intérieur l'amène à elle-même et à la raison tout le reste de la vie.

C : le temps de la passion

Nous avons entrepris d'étudier les temps extérieur et intérieur dont caractère et valeur permettent une distinction claire. Pourtant, ce ne sont pas seulement ces deux types qui peuvent définir tous les caractères du temps romanesque : tout en construisant son roman d'amour, Mme de Lafayette respecte la conception temporelle des classiques. Nous décidons donc de porter maintenant notre intérêt sur une étude concernant purement le temps de la passion à fin de caractériser avec plus de détail le temps romanesque. Cette étude se fera par rapport aux traits essentiels du temps humain tel qu'il est conçu au XVII^e siècle.

¹⁴² Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 228.

1; Les traits essentiels du temps humain

A fin de comprendre comment la romancière a construit le temps de la passion, il faut que nous connaissions la conception que le XVII^e siècle a du temps. Les traits essentiels qui permettent de caractériser le temps humain sont peu nombreux :

"sentiment intime d'une existence toujours actuelle, discontinuité de la durée, dépendance totale vis-à-vis d'une création toujours réitérée"¹⁴³. Cette définition temporelle se fait par rapport à la conception religieuse des classiques. Georges Poulet explique que les religions du XVII^e siècle sont toutes des religions de la "grâce continuée". Ils croient que Dieu ne crée plus l'existence qui est durée, mais l'existence qui se confine à l'instant, et qui a donc perpétuellement besoin d'être prolongée d'instant en instant. La vie passée et le des-
fin futur se trouvent effacés ou suspendus. A chaque moment, on prend conscience du don divin de l'existence actuelle. La durée n'est qu'une suite d'instants; seule l'activité créatrice permet de passer d'un instant à l'autre¹⁴⁴. Voilà l'idée de la grâce continuée qui amène les classiques à sentir la discontinuité de la durée et la dépendance vis-à-vis de l'acte créateur.

¹⁴³ Georges Poulet, Etudes sur le temps humain /1, Plon, 1952, p. 19.

¹⁴⁴ Ibid., p. 19.

Georges Poulet explique également que le XVII^e siècle est l'époque où l'être individuel découvre son isolement. Sentant la discontinuité de la durée, les classiques ne se sentent plus faire partie des choses. Ils s'en distinguent pour les penser. En pensant, ils se placent en dehors de ce qui est leur objet. Isolés du temps externe, ils se sentent tout autant détachés du temps de leur vie mentale. Les mouvements peuvent bien, en se remplaçant, leur donner l'idée d'une durée interne. Mais cette durée, faite sans doute de modes qui se remplacent, n'est pas durée de l'être qui pense, mais de l'ensemble successif de ses pensées. Séparés de la durée des choses et de celle des modes de leur existence, la conscience des hommes se trouve réduite à une existence sans durée. Elle est toujours au moment présent¹⁴⁵. C'est à partir de ces traits essentiels du temps humain que nous envisageons la construction du temps de la passion.

2: La naissance de la passion

Avant de se marier avec Mlle de Chartres, M. de Clèves remarque que sa future épouse n'a "ni impatience, ni inquiétude, ni chagrin"¹⁴⁶. C'est ce qui explique son existence de repos dans l'innocence. Or, tout d'un coup la rupture, la disparition totale

¹⁴⁵ Georges Poulet, Etudes sur le temps humain /1, Plon, 1952. p. 18.

¹⁴⁶ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 42.

de cette tranquillité parfaite apparaît sous le choc de la passion : Mme de Lafayette prépare la première rencontre de l'héroïne avec le duc de Nemours alors qu'elle vient tout juste de se marier. Dans cette rencontre, les deux inconnus tombent amoureux l'un de l'autre. La romancière nous fait voir que la naissance de la passion se manifeste en coup de foudre dont la nature temporelle est absolument singulière. Pour mieux la comprendre, nous pensons qu'il vaut mieux analyser comment cette passion est née. La princesse de Clèves avoue à son amant : "Vous m'avez inspiré des sentiments qui m'étaient inconnus devant que de vous avoir vu et dont j'avais même si peu d'idée qu'ils me donnèrent d'abord une surprise"¹⁴⁷. Lorsqu'il la voit pour la première fois, le duc de Nemours "fut tellement surpris de sa beauté"¹⁴⁸. De la même façon que le duc de Nemours, le prince de Clèves a eu un coup de foudre pour Mlle de Chartres: chez un joaillier Italien, il la rencontre et est "tellement surpris de sa beauté qu'il ne peut cacher sa surprise"¹⁴⁹.

La passion naît sous la forme du coup de foudre qui se manifeste pour un être inconnu, jeté en présence par un effet du sort. Il est possible de remarquer que les passions qui n'apparaissent qu'avec le temps ne sont que des liaisons où on porte

¹⁴⁷ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 228.

¹⁴⁸ Ibid., p. 47.

¹⁴⁹ Ibid., p. 28.

volontairement son coeur.¹⁵⁰ Ce qui marque l'authenticité de la passion véritable, c'est donc l'absence de toute marque de reconnaissance. Elle provoque un sentiment inconnu dans une âme. Le coup de foudre est un état dont la nature est tout entière dans une émotion jusqu'alors non éprouvée : la passion véritable est sans passé; elle frappe d'abord et elle surprend. Ainsi, il est impossible d'en trouver l'équivalent dans l'existence passée ni de distinguer le lien qui pourrait la relier au reste de l'existence. Le coup de foudre se situe donc en dehors du temps, dans un instantané, qui est un commencement absolu, moment où quelque chose est, qui n'était pas avant. Autrement dit, il est ce qui dans le temps, fait disparaître la représentation du temps.

3: L'existence de la passion

Amoureux, on prend conscience de l'objet aimé qui se rattache à la connaissance de l'amour, et on éprouve un sentiment de curiosité pour l'être inconnu que l'on s'est mis à aimer. Ce sentiment de curiosité se mêle, à son tour, à l'étrangeté du sentiment qu'on éprouve. C'est alors que se retrouve dans toute sa force une conscience de la durée vécue, conscience que les premiers moments de la passion avaient abolie. La passion introduite dans un coeur est le motif qui le pousse à en exprimer les signes, et les deux amants les éprouvent continuellement. C'est sans

¹⁵⁰ Georges Poulet, Etude sur le temps humain /1, p. 167.

doute par là que nous pouvons ressentir l'existence de la passion.

La princesse de Clèves commence les manifestations de sa passion par son refus d'aller au bal de M de Saint-André; elle rougit de se voir devinée et c'est l'expérience de la jalousie qui l'oblige à s'avouer ses sentiments. L'expérience de la jalousie reprend après l'épisode où elle a lu la lettre perdue. Il n'y a aucune manifestation aussi claire et directe que quand elle éprouve de l'inquiétude pour le duc de Nemours qu'elle croit gravement blessé dans un accident de cheval. Le duc de Nemours essaie plusieurs fois de rendre visite à son amante, mais elle refuse de le recevoir. Le refus est aussi une marque de la passion qui n'échappe pas à la sensibilité du duc de Nemours : "Ce prince ne fut pas blessé de ce refus; une marque de froideur dans un temps où elle pouvait avoir la jalousie, n'était pas un mauvais augure"¹⁵¹. L'héroïne se retire à Coulommiers pour éviter de rencontrer le duc de Nemours, l'objet aimé. Eviter est également considéré comme une marque indirecte de la passion puisque cette action exprime bien l'état amoureux de l'héroïne : elle ne l'éviterait pas si elle ne l'aimait pas. Sa retraite à la campagne révèle ainsi un signe direct de sa passion et le duc de Nemours ne manque pas de s'en rendre compte. Il voit qu'

Elle prit un flambeau et s'en alla, proche d'une grande table; vis-à-vis du tableau du siège de Metz, où était le portrait de

¹⁵¹ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 137.

M de Nemours; elle s'assait et se mit à regarder ce portrait avec une attention et une rêverie que la passion seule peut donner¹⁵².

Remarquons ici que les manifestations de la princesse de Clèves ne prennent que la forme d'une action, action qui est toujours exprimée au moment présent.

Le duc de Nemours déclare petit à petit sa propre passion. Il commence par rompre avec ses maîtresses et a de l'indifférence pour ses projets de mariage en Angleterre. Après que l'héroïne est revenue de sa première retraite à Coulommiers, le duc a beaucoup d'occasions de répéter les manifestations de cette passion. Il se rend chez elle et profite de la situation pour la lui déclarer directement. Lorsqu'ils se rencontrent chez la reine dauphine, il lui expose indirectement ses sentiments par ses paroles et Mme de Clèves comprend la part qu'elle tient dans ce qu'il dit¹⁵³. Bien que l'héroïne essaie de l'éviter, le duc de Nemours trouve une situation qui lui permet d'aller chez elle; ainsi, quand M. de Clèves tombe malade, le duc de Nemours peut répéter ses déclarations au chevet même du mari de sa maîtresse¹⁵⁴. Chez la reine, on discute sur la croyance apportée aux prédictions, M de Nemours profite de cette discussion pour déclarer discrète-

¹⁵² Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 202.

¹⁵³ Ibid., p. 94.

¹⁵⁴ Ibid., p. 97.

ment sa passion. Au contraire de l'héroïne, le duc ose la manifester sous forme de discours. Ils se produisent d'ailleurs d'une manière indirecte parce que les deux personnages la cachent encore au public; mais les discours du duc sont toujours compréhensibles pour son amante. Outre ses paroles, le duc de Nemours exprime sa passion par ses actes. Il évite d'aller dans un lieu où il sait bien qu'elle n'est pas ¹⁵⁵. Il essaie, en plus, de la rencontrer : il va trois fois de suite à Coulommiers - la nuit où il surprend la princesse; la nuit suivante où il ne peut la voir; le lendemain avec Mme de Mercoeur, sa soeur. Poussé par une passion violente, il veut avoir le portrait de la princesse de Clèves et c'est ainsi qu'il n'hésite pas à le voler lorsqu'il en trouve l'occasion.

Pour ce qui concerne l'existence de la passion, Georges Poulet explique qu'elle ne consiste que dans le sentiment qui le manifeste : celui-ci n'existe que sous la forme d'une émotion actuelle, actuellement sentie, aussi longtemps qu'elle est sentie. Sa durée n'est donc faite que de moments présents successifs dont chacun se suffit à lui-même ¹⁵⁶. Sans aucun doute, les marques de la passion que les deux amoureux manifestent au cours du roman consistent-elles dans ce que Poulet appelle "émotion actuelle". L'existence de la passion nous paraît donc une sorte de disconti-

¹⁵⁵ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 96.

¹⁵⁶ George Poulet, Etudes sur le temps humain /1, p. 168.

nuité. La romancière dirige, d'ailleurs, l'histoire romanesque d'une façon qui nous y rend sensible. Dans les manifestations amoureuses, elle préfère le procédé de la répétition. M de Nemours déclare trois fois ses émotions à l'héroïne; il va trois fois de suite à Coulommiers. La princesse refuse plusieurs fois de recevoir le duc de Nemours; elle se retire trois fois à Coulommiers-après la mort de sa mère; après avoir écrit la lettre de mémoire avec le duc et après le départ de son mari pour Reims. Le procédé de la répétition caractérise l'existence de la passion dont Niderst explique qu'elle

A une valeur philosophique : le temps est discontinu; chacune de ses parties nous laisse une impression ineffaçable, qui suit et précède des impression identiques. C'est ainsi que se révèlent les sentiments, que se forment les desseins, que l'on souffre et que l'on meurt¹⁵⁷.

La passion, étant le motif des manifestations successives chez les deux personnages, produit en même temps des expériences successives dans le coeur de l'héroïne. Chacune apparaît comme une nouvelle découverte d'un sentiment qui se crée. Mme de Clèves ressent de la douleur après avoir entendu sa mère parler des relations entre la reine dauphine et le duc de Nemours.¹⁵⁸ Elle découvre les tortures de la jalousie après avoir lu la lettre perdue. Elle connaît également des joies de la confiance amoureuse

¹⁵⁷ Alain Niderst, La Princesse de Clèves, p. 153.

¹⁵⁸ Mme de Lafayette, La Princesse de Clèves, p. 66.

au moment où elle s'enferme en particulier avec son amant pour écrire, de mémoire, la lettre perdue... Nous avons noté dans l'étude du temps intérieur que ses expériences du coeur sont souvent exposées au début de ses analyses psychologiques : elle analyse ses états d'âme. Ses expériences émotionnelles l'amènent à la raison, c'est ce que nous pouvons remarquer à la fin de ses analyses du coeur, qui consistent souvent en la prise d'une décision. Il y a ainsi dans le temps de la passion "une double progression qui s'accomplit en une double série d'étapes distinctes, mais qui ont toutes pour trait commun la priorité du mouvement du coeur sur celui de l'esprit"¹⁵⁹.

Remarquons, en plus, que les expériences du coeur amènent Mme de Clèves à la conscience de la puissance de la passion. Lorsqu'elle recourt au raisonnement pour se fortifier contre cette inclination coupable, elle constate l'impuissance de la raison de l'être en face de la passion. Ces deux découvertes s'expriment clairement dans les paroles où elle s'analyse : "Je suis vaincue et surmontée par une inclination qui m'entraîne malgré moi. Toutes mes résolutions sont inutiles : je pensais hier tout ce que je pense aujourd'hui et je fais aujourd'hui tout le contraire de ce que je résolus hier"¹⁶⁰. Amoureuse, l'héroïne parcourt ainsi, petit à petit, un chemin cruel, où chaque moment d'arrêt est une

¹⁵⁹ Georges Poulet, Etude sur le temps humain /1, p. 171.

¹⁶⁰ Mme de Lafayette, op. cit., p. 148.

surprise souvent amère; où la passion apparaît à chaque fois comme une réalité nouvelle dont elle prend douloureusement connaissance, et où elle est, à chaque instant, infidèle à elle-même. Il arrive également qu'elle se perde dans le trop grand nombre de ses expériences: "Elle regarda avec étonnement la prodigieuse différence de l'état où elle était le soir, d'avec celui où elle se trouvait alors..., elle ne se reconnaissait plus elle-même"¹⁶¹. Lorsque la passion est si violente et les raisons qu'elle se donne sont inutiles, comment peut-elle mener, comme sa mère le lui a enseigné, la vie tranquille d'une honnête femme? Le seul moyen qu'elle peut imaginer, c'est d'avouer la vérité à son mari pour qu'il l'aide à lutter contre la passion. Mais cette tentative est un échec; et après cela, il n'y a plus rien que la catastrophe et le dénouement.

4: Le dénouement de la passion

L'aveu, acte héroïque, provoque la jalousie chez le prince de Clèves qui en meurt. Après la mort de son mari, Mme de Clèves n'est pas plus libre pour suivre son amour : elle n'épouse pas le duc de Nemours pour deux raisons qui sont le repos et le devoir. Il est intéressant de noter que ces deux raisons se rattachent au temps par leur nature propre. Tout l'effort de Mme de Clèves, qui continue encore à essayer de se fortifier contre sa violente passion,

¹⁶¹Mme de Lafayette, op. cit., p. 146-147.

tend à reconstituer avant et après ce moment fatal, cent fois répété, expliqué par la discontinuité du temps de la passion, des zones de passé et des zones d'avenir; c'est-à-dire la durée véritable, une existence. Replacée dans son présent, Mme de Clèves prend conscience d'une double temporalité. C'est bien le sens de ces deux raisons : "devoir" et "repos".

Le devoir qu'elle entretient est d'être honnête et demeurer fidèle à son mari. Sa mère le lui a enseigné depuis qu'elle était très jeune. M de Clèves lui paraît donc, dans le roman, comme le symbole du devoir. Mais elle parle surtout des "scrupules du passé"¹⁶², c'est-à-dire moins d'un devoir que du sentiment d'un devoir. M de Clèves vivant ne peut représenter qu'un devoir de raison ou d'estime; il ne lui inspire qu'une idée sans force contre la passion présente. M de Clèves mort devient un "fantôme de devoir"¹⁶³; il va la faire se lever de son passé, armée de sentiments puissants qui agissent dans l'instant sur son coeur; sentiments si puissants qu'ils lui sont presque insupportables : "Épargnez-moi la peine, réplique-t-elle, de vous redire des détails qui me font honte à moi-même de les avoir remarqués et qui ne m'ont que trop persuadée de ma faiblesse"¹⁶⁴. Elle n'accepte pas seulement la honte, mais aussi la culpabilité : "Je sais que c'est

¹⁶² Mme de Lafayette, op. cit., p. 237.

¹⁶³ Ibid., p. 229.

¹⁶⁴ Ibid., p. 156.

par vous (M de Nemours) qu'il est mort et que c'est à cause de moi"¹⁶⁵. Ainsi, le passé prend toute la force de quelque chose d'irréparable.

La raison de son besoin de repos, qu'elle explique à son amant, révèle clairement "ses craintes de l'avenir"¹⁶⁶. L'espèce d'arrêt momentané qui s'est fait dans le mouvement aveugle de l'amour, depuis la mort de M de Clèves, comme jadis après la mort de sa mère, permet à l'héroïne de porter son regard vers le futur, d'y prévoir un certain malheur : "Les hommes conservent-ils de la passion dans ses engagements éternels? Dois-je espérer un miracle en ma faveur? Et puis-je me mettre en état de voir, certainement finir cette passion dont je ferais toute ma félicité .."¹⁶⁷ En présence d'une infidélité réelle ou supposée de son amant, elle ouvre "les yeux sur le hasard d'être trompée"¹⁶⁸. Elle pense "combien il était peu vraisemblable qu'un homme comme M de Nemours, qui avait toujours fait paraître tant de légèreté parmi les femmes, fut capable d'un attachement sincère et durable"¹⁶⁹. Remarquons d'ailleurs que Mme de Clèves considère la passion avec le regard d'une

¹⁶⁵ Mme de Lafayette, op. cit., p. 229.

¹⁶⁶ Ibid., p. 237.

¹⁶⁷ Ibid., p. 231.

¹⁶⁸ Ibid., p. 147.

¹⁶⁹ Ibid., p. 148.

pessimiste : elle lui est impossible parce que les hommes lui paraissent inconstants. Avec la passion, l'avenir lui paraît malheureux. C'est ainsi que cette âme fatiguée par les émotions immédiates, se tourne vers l'état de tranquillité que lui recommandait sa mère, vers l'état qui avait été le sien et dont se plaignait M de Clèves lorsqu'il lui disait alors qu'elle était "sans impatience, ni inquiétude, ni chagrin". Pour tout dire, cet état atteint à une sorte de fixité sans désir, et ne sent rien d'autre que la permanence d'une vie où passé, présent et futur soient semblables. Dès lors, la transcription du temps n'est plus signifiante, et la romancière le fait passer rapidement : "Enfin, des années entières étant passées".¹⁷⁰

Dans sa fortification contre la passion, nous voyons que le système de pensée de l'héroïne révèle les traits essentiels du temps des classiques. Le moment où elle se sent stable est un moment qui s'appuie sur le passé et sur l'avenir, c'est-à-dire qu'elle les unit dans le moment présent. La conjonction des zones du passé et de celles de l'avenir dans le présent est clairement exposée lorsque Mme de Clèves s'analyse : "Ce que je crois devoir à la mémoire de M de Clèves serait faible s'il n'était soutenu par l'intérêt de mon repos : et les raisons de mon repos ont besoin d'être soutenues de celle de mon devoir".¹⁷¹ Nous pouvons donc

¹⁷⁰ Mme de Lafayette, op. cit., p. 242.

¹⁷¹ Ibid., p. 234.

affirmer que le temps de la passion se caractérise par les moments présents successifs qui lui donnent l'aspect de la durée discontinue. Telle apparaît bien la construction du temps romanesque.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย